

Le Numéro : 50 centimes Samedi 1^{er} Juillet 1916

LA VIE PARISIENNE



Flirt

**GOUTTES
DES
COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE**

D'un idéal Parfum. Adhérence absolue



EN
POUDRE
EN
CRÈME
ET SUR
FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

LA VIE PARISIENNE
paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -:- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements		Etranger (Union postale)	
UN AN.	30 fr.	UN AN.	36 fr.
SIX MOIS. . . .	16 fr.	SIX MOIS. . . .	19 fr.
TROIS MOIS. . .	8 50	TROIS MOIS. . .	10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59

La
**Ceinture
Maillot**
du Docteur CLARANS



doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes, obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante "Plaquette illustrée" adressée gratuitement par M. C.-A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS. Conseils et renseignements franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc).

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME EPILATOIRE PILOBE**. Efficacité garantie. Le flacon, 4 francs fco. DULAC, Châteauneuf, 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Cheveux et Barbe repousseront
Pellicules et démangeaisons supprimées par la **LOTION CAPILLAIRE INDRA**
Flacon: 6 fr.; par poste, 6 fr. 60
DERVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris

**LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE**

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéïne sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéïne, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.
:: En vente partout ::
Petit M^{le}: 1.65. Grand M^{le}: 2.75

**"DRAGÉES"
SOMEDO**



En 3 minutes on obtient les Meilleures **BOISSONS CHAUDES**
**ANIS, CAMOMILLE,
VERVEINE, ORANGER,
TILLEUL, MENTHE**

COMMODITÉ - RAPIDITÉ - PROPRIÉTÉ etc
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. - Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administr.: 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.).

VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séductrice, véritable Magie par le
VIF-KAÏR Le flacon d'essai 3 francs franco.
PARFUMERIE de l'EDEN
37, Passage Jouffroy, 37, Paris.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATEL"; cette gemme - que je grave spécialement selon la nativité de chaque personne - possède de curieuses propriétés physico-chimiques. Elle est taillée et sertie d'après les lois astrologiques; c'est une pierre Porte-Bonheur. Je la monte sur Bijoux or ou argent. Prix spécial pendant la guerre. A titre documentaire, demandez contre 20 centimes, en timbres, le "Livre d'Or" et la plaquette illustrée. SIMEON BIENNIER, bijoutier-lapidaire, 46, Rue des Gras, Clermont-Ferrand. (Maison créée en 1901).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut. 58-92

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Un geste.

M. Sacha Gu. try vient d'avoir une généreuse pensée; il attribue aux soldats aveugles les droits d'auteur que lui rapporteront les vingt-cinq premières représentations du *Veilleur de nuit*.

Comme la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne, et que cette libéralité ne pouvait demeurer anonyme, ainsi que l'eût préféré certainement M. Sacha Gu. try, l'heureux auteur s'est résigné à en aviser par lettre officielle M. le ministre de la Guerre, qu'il a en même temps invité à envoyer l'un de ses commis rue Henner, toucher les droits.

Tout cela est très correct, très bien; mais pourquoi M. Sacha Gu. try a-t-il cru devoir témoigner à M. le général Roques qu'il sera « éternellement l'obligé des soldats qui ont perdu la vue »? Pense-t-il être le seul, ou que notre reconnaissance durera moins longtemps?

Une petite erreur; mais il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas, et l'intention d'ailleurs est excellente.

Le salut.

Le fils de notre grand poète, qui ne fut point soldat en temps de paix, s'est engagé pour la guerre. Il a une capote bleu sombre et un petit képi sur ses belles boucles. Il est secrétaire d'un médecin-major dans... un hôpital parisien.

Or le jeune poète qui n'a point l'habitude de la caserne redoute fort ses supérieurs, et il a toujours peur d'oublier d'en saluer un au passage.

L'autre jour le poète-infirmier, sortant de l'hôtel de La Rochefoucauld, croise un militaire enveloppé d'un long caoutchouc. M. Maurice R. st. nd salue largement.

Le militaire, qui n'était pas officier mais simple briscard et qui s'appuyait sur une canne, rendit le salut sans paraître étonné, mais en passant à côté du jeune homme il lui déclara d'un ton péremptoire.

— Dites donc, faudra vous faire couper les cheveux, mon ami!

Un « Prince » qui n'était pas Rigadin.

Les fervents du cinéma—il y en a, on le sait!...— connaissent tous certain noir trapu et expressif qui a tourné dans tant de films pathétiques ou comiques et qu'on a vu, tout récemment encore, dans *Jack l'Honneur*, drame en cinq parties—et quelles parties!... Brr! on frissonne rien que d'y penser!...

Mais le public ne sait pas que cet artiste est un prince de sang royal. C'est en effet le troisième fils de Behanzin... Et c'est le destin des hommes et le hasard des choses: un prince sans couronne qui se lance dans la carrière des Rigadin et des Max Linder...

Seulement, il ne faut pas rire...

Nous ne reverrons plus, en effet, sur l'écran, ce petit homme aux yeux si ingénus et si doux. Il vient de tomber pour la France, en Champagne, en vaillant soldat. Donnons-lui un mélancolique et reconnaissant souvenir...

Le français tel qu'on l'écrira.

Le cinéma est à l'ordre du jour. Il est même à la mode. Mais pourquoi faut-il que les organisateurs de ce théâtre sans paroles dédaignent de rédiger en français leurs affiches?

Nous lisions, en effet, il y a quelques jours, à la porte d'un grand établissement cinématographique du boulevard, cette réclame que nous reproduisons textuellement:

MAGDA

Grand drame PASSIONNEL ET D'AMOUR

VUE A LA FOIS SENSATIONNELLE ET AMOUREUSE

Une course de toros égaye cette vue. Déchéance d'une marquise qui, par passion, laisse son époux et son fils, POUR TOMBER DANS LA PLUS BASSE DES FEMMES. Elle est sauvée par son fils alors avocat de la Cour d'ASSISE (sic).

O français! Que de crimes on commet en ton nom!

Les peintres militaires.

Les armées de la République possèdent leurs peintres de batailles tout comme la grande armée.

Nous avons déjà dit que M. Fl. m. ng, en un uniforme impressionnant, circule en automobile et est toujours aux endroits où il se passe quelque chose: c'est le peintre des offensives. Entre deux représentations théâtrales M. Georges Sc. tt prend des croquis de soldats à la sortie des tranchées: c'est le peintre de l'anecdote. Un peu jaloux de lui, parce qu'il n'a point encore la croix de guerre, M. Mah. t procède minutieusement à des reconstitutions de notre « Poilu national », comme il en fit jadis des grenadiers de l'empereur. M. B. rne- B. lle- cour qui n'est point, comme d'aucuns croient, l'auteur du célèbre *Coup de canon*, mais son fils, compose de touchantes allégories où le poilu voit en rêve tantôt sa femme, tantôt sa fille, tantôt sa vieille mère: c'est un article très demandé. Quant à M. Jon. s qui est le « chouchou » de nos états-majors, c'est peut-être le moins convaincu de cette pléiade d'artistes éminents. Il déclare qu'il « fait » des soldats parce que « ça se vend ». M. Jon. s dessine mieux qu'il ne parle.

Statistique futile.

Nous avons eu quelques journées ensoleillées la semaine dernière et le Bois tout comme aux beaux jours d'autrefois a vu affluer une foule élégante...

Un de nos amis qui se complait aux statistiques bizarres, nous fait part des remarques suivantes:

Sur cinquante femmes qui défilèrent devant ses yeux, trente-quatre portaient des petits souliers, neuf des bottes et les sept autres des chaussures diverses.

Des trente-quatre qui portaient des petits souliers trente-trois avaient des bas de soie, une seule des bas de fil. Quant aux bas de soie trente et un étaient à talons renforcés et deux étaient unis...

Notre ami remarqua également que sur ces cinquante élégantes, vingt-deux seulement étaient accompagnées, les autres se promenaient seules... Cela ne s'explique que trop, hélas!

Quel est le vrai mari?...

Les juges qui siègent au tribunal de Granville vont avoir à trancher une question qui ne laisse pas d'être délicate et pour laquelle ils feront bien d'évoquer le souvenir du grand Salomon, s'ils veulent se prononcer en toute justice.

L'une de leurs compatriotes, officiellement avisée par l'autorité du décès de son mari, survenu dans les premières semaines de la guerre, s'est remariée, et un bébé est né de la nouvelle union.

Or, voici que cette dame vient de recevoir de son premier mari une lettre l'informant qu'il avait été fait prisonnier en Allemagne et qu'il allait bientôt rentrer en France, dans un convoi de grands blessés. Que va-t-il arriver?... Voilà bien la scène à faire, comme disait jadis notre oncle Sarcey. Mais, lequel des deux maris fera la scène?... Maupassant écrivit sur ce thème deux contes charmants. Les juges de Granville feront bien de les relire. A leur place, nous laisserions à la dame légalement bigame le soin de choisir entre ses deux maris.

Et le plus curieux serait qu'elle en prit un troisième pour ne pas faire de jaloux!

Eros et Mars.

Le colonel commandant le régiment d'artillerie de Nîmes vient de faire publier une note sur « les dangers de l'amour ». En voici un extrait:

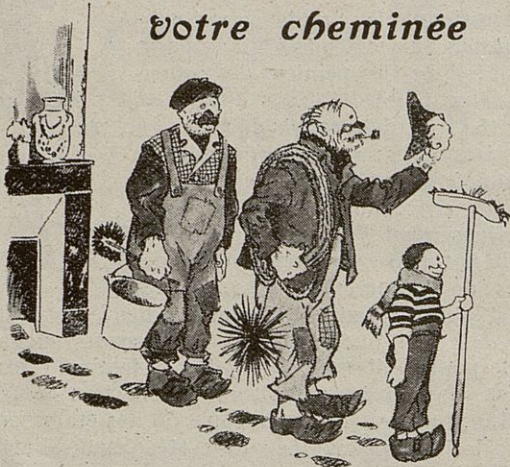
« Rappelez-vous que toutes les causes de décrépitude sociale viennent de l'amour. Les marchandes de plaisir, qui, le soir, pour quelques sous, vous offrent leurs charmes un peu rances et leurs minois fanés, en sont les principaux agents. Défiez-vous de ces hétaïres de fortune qui cherchent à vous faire commettre à vos risques et périls la faute d'Adam et d'Eve. »

Il a raison, ce colonel! Il est sévère pour l'amour, mais juste.



JUBOL nettoie l'intestin

*Vous ramenez
votre cheminée*



L'OPINION MÉDICALE :

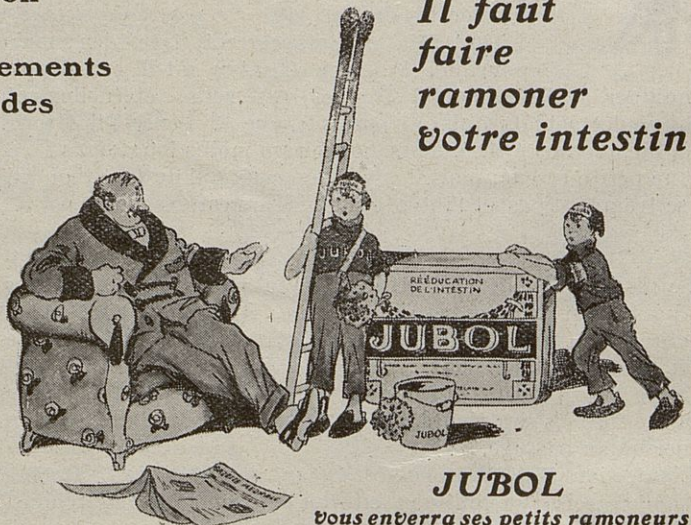
« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements, son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans ! »

D^r BRÉMOND,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte de Jubol, franco 5 francs ; la cure intégrale (6 boîtes), franco, 27 francs. Envoi sur le front.

Constipation
Entérite
Étourdissements
Hémorroïdes

*Il faut
faire
ramoner
votre intestin*



JUBOL

Vous enverra ses petits ramoneurs

LA CRÈME SUZON
*remplace les soins
qu'il faut
à la peau*

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)

Ouvert sans interruption de 2 h à 11 h

DERNIER SUCCES!

BARBES

CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur

naturelle par

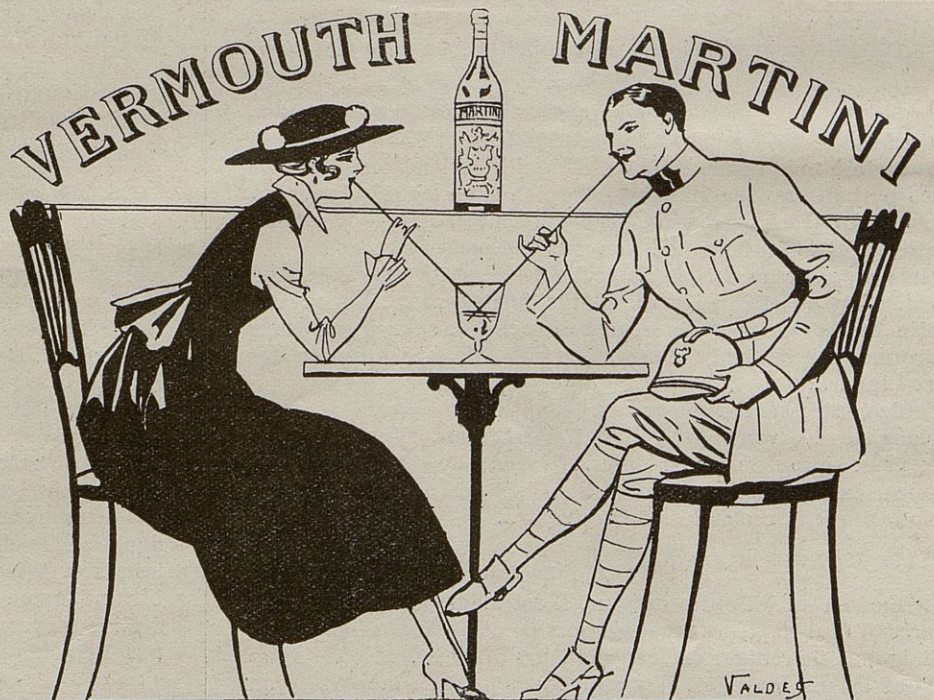
l'emploi de **LA NIGRINE**

TOUTES NUANCES

EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F^{rs} 450

V^{rs} CRUQU FILS AINÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



— Excellent, ce MARTINI!

— Tout à fait bon! Le MARTINI est un vermouth de Turin garanti d'origine, et, comme tu le vois, il est aussi bon pur qu'additionné de n'importe quel sirop ou amer, selon les goûts.

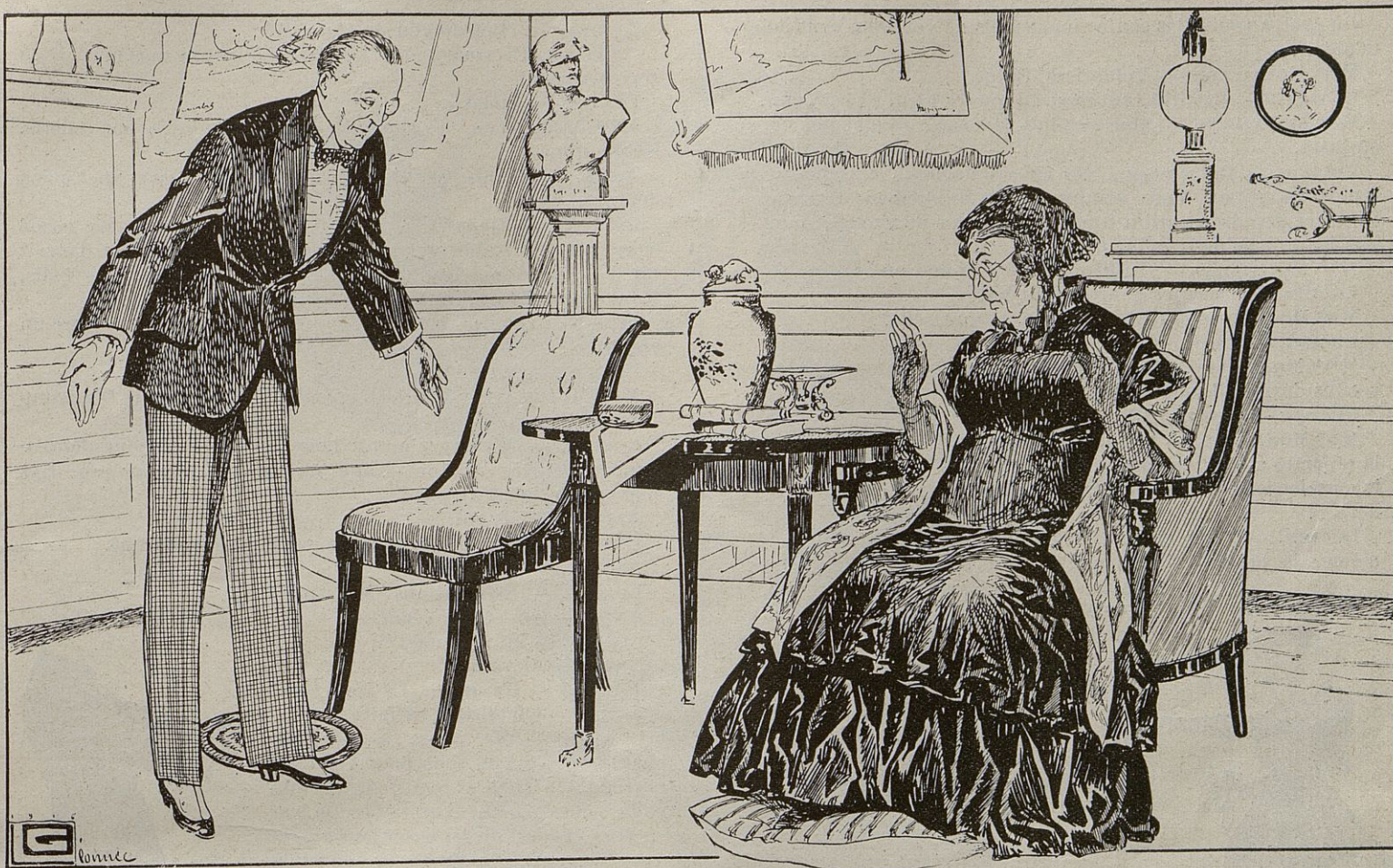
Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Ecluse, Paris.

ARTISTIC PAIFUM
GODET

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)



AU PETIT BONHEUR

I. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

Chez M^{me} Morailles, née Fabrecoutier, rue de Paradis-Poissonnière. Un appartement douillet, calfeutré, capitoné et d'un bourgeoisisme agressif. De nombreuses porcelaines le décorent, car feu M. Morailles en vendait. M^{me} Morailles, qui porte gaillardement ses soixante-dix années, compte par-dessus ses lunettes et sans indulgence son fils, qui vient d'arriver.

LUCIEN MORAILLES a cinquante ans. Comme il est intégralement rasé, on retrouve facilement sa bonne balle de gosse, un gosse qui « ne s'en faisait pas » ; il a encore des joues roses, des yeux d'un bleu naïf ; il s'est légèrement fripé, voilà tout ! Et il garde en face de sa mère l'attitude à la fois tendre et terrifiée, l'expression respectueuse et contrite qu'il avait vis-à-vis d'elle aux environs de 1874.

M^{me} MORAILLES. — Ne te dandine pas : tu me tournes sur le cœur.

LUCIEN. — Bien, mère.

M^{me} MORAILLES. — Et sors les mains de tes poches.

LUCIEN. — Oui, mère.

M^{me} MORAILLES. — Quel bon vent t'amène ?

LUCIEN. — Mère, ce n'est pas un bon vent.

M^{me} MORAILLES. — Nous y voilà ! Assieds-toi donc.

LUCIEN. — C'est que j'ai, dans l'antichambre, mon domestique.

M^{me} MORAILLES. — Je ne veux pas le voir : j'ai en horreur les domestiques mâles. Que fait chez moi ce Mascarille ?

LUCIEN. — Il s'appelle Hilaire, et il est venu apporter ma malle.

M^{me} MORAILLES. — Ta malle !

LUCIEN. — En un mot comme en cent, je viens vous demander l'hospitalité.

M^{me} MORAILLES. — Je prévoyais ce qui t'arrive. Ta chambre est prête... Elle t'attend depuis que tu l'as quittée.

LUCIEN, attendri. — C'est-à-dire depuis le 15 septembre 1879. Mère, j'ai envie de vous embrasser.



Mademoiselle Blanche.

M^{me} MORAILLES. — Embrasse-moi, mon pauvre garçon !

LUCIEN. — Je vais dire à Hilaire de transporter ma malle et je vais même l'aider pour qu'il ne corrompe point votre Adèle qui a pourtant soixante-six ans bien sonnées — mais sait-on jamais ! Et puis je paierai Hilaire, je lui serrerai la main et je le quitterai, car je dois désormais me servir seul.

M^{me} MORAILLES. — Va mon garçon, mon pauvre et malheureux garçon !

Et Lucien sort, remplacé bientôt par M^{lle} Blanche Aubette, demoiselle de compagnie. M^{lle} Blanche Aubette est adorable. Imposer son portrait serait lui faire tort : elle a la blondeur qu'aiment même ceux-là qui préfèrent les brunes, l'enjouement qui plaît aux plus sérieux, la distinction qui séduit les plus vulgaires, etc.

M^{me} MORAILLES. — Mademoiselle Blanche, grande nouvelle ! Mon fils me revient. Il me revient avec le contingent de catastrophes que j'attendais. Il me revient, n'ayant rien appris ni rien oublié, comme les émigrés. Il n'a plus un sou dans sa poche, je vous remercie, mais son pantalon lui va bien.

BLANCHE. — C'est déjà quelque chose.

M^{me} MORAILLES. — Je ne trouve pas.

BLANCHE. — Il faut être philosophe...

M^{me} MORAILLES. — Je ne connais en fait de philosophes, que les tricheurs auxquels on donne, paraît-il, ce nom, et les maris complaisants. Sauvez-vous ; le petit frappe et je suis sûre qu'il a encore d'excellentes choses à m'apprendre.

Lucien reprend sa place auprès de M^{me} Morailles.

LUCIEN. — Na ! Le brave Hilaire avait des larmes aux yeux... « Jamais je n'en retrouverai un pareil », m'a-t-il avoué. « Un quoi ? » Il n'a point précisé, mais c'est tout de même flatteur. Maintenant, mère, me

voilà prêt à toutes les confessions; mais ne voudriez-vous point m'aider ?

M^{me} MORAILLES. — Volontiers. Ruiné ?

LUCIEN. — A plates coutures. La guerre ne m'a pas réussi.

M^{me} MORAILLES. — Que vendais-tu donc ? Je n'ai jamais su au juste.

LUCIEN. — Des choses... des choses vagues... des choses de temps de paix... Vous comprenez, en ce moment... Quant à chercher des choses utiles à placer en temps de guerre... oui, je sais bien, mais non; ça me dégoûte.

M^{me} MORAILLES. — Tu gagnais, bon an mal an ?

LUCIEN. — Dans les quatre-vingt mille.

M^{me} MORAILLES. — Et il te reste de tout cela ?

LUCIEN. — Zéro.

M^{me} MORAILLES. — Seulement les grands restaurants et les petites demoiselles ont bien profité de toi !

LUCIEN. — Soyons juste : je le leur ai rendu !

M^{me} MORAILLES. — Je vois que tu as gardé le sens du comique, la répartie alerte, un fonds inépuisable de belle humeur, une inconscience bien solide et un optimisme inébranlable. Des dettes ?

LUCIEN. — Pour ça non. Fils de bourgeois, bourgeois moi-même, je possède, tout payé, six cent soixante-douze francs, mais ils sont bien à moi.

M^{me} MORAILLES. — Tu auras donc ici le vivre et le couvert; pour le reste tu y pourvoiras par ton travail. Tes intentions ?

LUCIEN. — J'ai essayé de m'engager, mais je n'y vois pas bien clair et puis je suis tout de même un peu trop flapi pour faire besogne qui vaille. J'aviserais. Je suis très américain vous savez : aujourd'hui financier, demain barman.

M^{me} MORAILLES, effrayée. — Tu veux te mettre barman ?

LUCIEN. — Ou quelque chose d'approchant.

M^{me} MORAILLES. — Et il compte dix lustres !

LUCIEN. — Oh ! les lustres ! C'est si démodé ! Mettons dix coupes d'albâtre, des coupes qui ont filtré artistement la plus jolie lumière du monde. Je ne regrette rien, sinon la peine que je vous fais en ce moment. Mais, je l'espère bien compensée cette peine-là, car voilà rentré au bercail votre petit gars qui sera bien doux, bien tranquille, sage comme une image...

M^{me} MORAILLES. — Et gros-Jean comme devant; mais gai.

LUCIEN. — Je n'ai jamais rien pu garder, pas même mon sérieux.

M^{me} MORAILLES. — Et pendant que tu dégringolais...

LUCIEN. — D'autres montaient...

M^{me} MORAILLES. — Voilà cet excellent Boffumet millionnaire.

LUCIEN. — Il s'est mis à vendre des choses juteuses, des choses du temps de guerre. Brave Boffumet ! Il doit être infect !...

M^{me} MORAILLES. — M^{me} Boffumet vient souvent ici. Elle est très gentille. Elle a accueilli la richesse avec tranquillité, comme un dû. Et l'autre jour elle m'a déclaré : « Je savais bien, en épousant Auguste, qu'il était trop laid pour ne pas faire fortune. » Elle m'a annoncé sa visite pour aujourd'hui; je l'attends. A ce propos j'espère que tu t'habitueras à traiter avec respect les dames qui viendront ici, même si elles sont jeunes, même si elles sont jolies, et que tu ne prendras pas pour leur parler la voix que je te connais trop, cette voix tendre et suppliante de ténor mondain, qui me porte sur les nerfs. Au surplus tu n'as pas besoin de participer à mon thé de cinq heures et...

LA FEMME DE CHAMBRE, annonçant. — Madame Boffumet.

M^{me} Boffumet offre, avec une naïveté ostentatoire, un luze tout frais qui se manifeste par beaucoup de perles, des bottes suaves, des bas arachnéens, une robe d'enfant, mais d'enfant gâtée, des troussees d'or à n'en plus finir et un chapeau qui n'arrive point, mais ce n'est pas de sa faute, à jeter une ombre de ridicule sur la beauté classique de ses traits. C'est une impeccable statue drapée par un couturier espiègle et coiffée par une modiste vésanique.



— Ah ! la bonne surprise.
Bonjour, Lucien !

LUCIEN. — How do you do, Anny ?

ANNE. — Et vous-même Lucien ? La bonne surprise ! D'où sortez-vous ?

LUCIEN. — Hélas !...

M^{me} MORAILLES, le coupant. — Asseyez-vous, ma chérie. Quelle mine !

ANNE. — Je suis rose de surprise ! Je n'avais pas vu Lucien depuis...

LUCIEN. — Depuis le 28 juillet 1914. Nous avons fermé ensemble cet établissement champêtre dans lequel on dansait sur le coup d'une heure du matin... De plus en plus belle, Anne; vous devenez intimidante, vous...

M^{me} MORAILLES. — Lucien, tu n'as pas besoin de prendre un bon bain ?

LUCIEN. — Ma foi non.

M^{me} MORAILLES. — C'est curieux, tu n'as jamais beaucoup aimé les bains...

LUCIEN. — N'essayez point, mère, de jeter un jour défavorable sur votre rejeton. Anne me trouve très propre, très convenable, n'est-ce pas ?

ANNE. — Mais oui.

LUCIEN. — Et vous voilà riche par-dessus le marché.

ANNE. — On le dit.

LUCIEN. — Félicitations ! Moi : pané.

ANNE. — Oh ! Condoléances !

LUCIEN. — Et Boffumet ?

ANNE. — Il va...

LUCIEN. — En auto... La roue tourne !...

ANNE. — Qu'allez-vous faire ?

LUCIEN. — Je pense à m'établir chauffeur. C'est le seul brevet que je possède. Ou encore : monsieur de compagnie chez de nouveaux riches. Je leur enseignerai l'art de dépenser leur argent avec élégance, de meubler un appartement sans que cela sente le tapissier, de choisir un cercle et non un tripot, un amant et non un raseur, une maîtresse et non un crampon, une cravate et non une ficelle, une robe et non un costume, un veston et non une vareuse, un chapeau et non un bibi...

ANNE. — Je vous prends !

M^{me} MORAILLES. — Est-il assez stupide, hein !

ANNE. — Sans blagues, Lucien, je vous embauche.

LUCIEN. — Et qu'en dira Boffumet ?

ANNE. — Auguste se rend compte qu'il a besoin de conseils. Il est modeste. A force de pratiquer le courtage, on s'habitue à écouter les gens. Courtier il était, courtier il est resté. Intermédiaire, il n'a point cherché à se créer une personnalité bien originale, ce qui lui aurait nui. Il a attendu son heure, et quand cette heure a sonné, il en a profité : voilà. Je me disais parfois, en le regardant : « Il n'est pas beau, mon Auguste... »

LUCIEN, continuant. — « Mais il a une tête à faire fortune. »

ANNE, étonnée. — Oui; vous avez deviné.

LUCIEN. — C'est que je suis malin, moi. Et vous, vous êtes ravissante...

M^{me} MORAILLES, impérative. — Lucien, cette lettre que tu devais écrire...

LUCIEN. — J'y vais.

ANNE. — Vous viendrez bientôt chez nous ? Vous verrez : nous ne sommes pas trop mal installés ; tout ce qui n'est pas Louis XV est au moins Louis XVI.

LUCIEN. — Ah ! cossus que vous êtes !

Et il s'enferme. Sa mère, pour l'éloigner de la dangereuse Anne dont les paroles sont vaines, mais dont les yeux sont consentants, a parlé d'une lettre. Soit. Il écrit donc à son amie : Félicie Félicity, de laquelle il vient de se séparer avec une désinvolture qui ressemble à du déchirement.

« Chère Félicie Félicity,

« Je suis triste sans toi, mon ange de rousseur, ma petite flamme aimée, ma joie en robe courte, toi mon dernier parfum, toi mon dernier plaisir, toi mon dernier chagrin. Ton souvenir me force à un sourire; le regret me donne envie de pleurer; ces



— How do you do,
Anny ?

UNE ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE GUERRE

Dessin de C. Hérourd.



VÉNUS PARÉE DES ARMES DE MARS

deux choses se rencontrent dans ma gorge et l'obstruent, ce qui fait, comme tu le dis si bien, que ton pauvre vieux a les nerfs plus forts que le sang et qu'il a de la peine à devenir raisonnable, beaucoup de peine. Quand tu me reverras, ma Félicie, je serai amoché; partir c'est mûrir un peu; tes fossettes me faisaient oublier mes rides... Déjà je sens que je n'ai pas très chaud... »

Et ainsi de suite... Après le dîner, tandis que M^{lle} Aubette fait à M^{me} Morailles une lecture digestive, Lucien retrouve sa chambre qui est sa chambre d'enfant, à côté de celle de sa mère. Rien n'a bougé. Voici son pupitre d'écolier, et, sur la table de nuit, le bougeoir de faïence qui l'aidait à prolonger ses lectures très avant dans la nuit. Il se couche, emportant le livre qui enchantait sa jeunesse; c'est un Album d'images qui commence par un magnifique portrait de tambour-major des zouaves. Et il regarde les étonnantes icônes qui décorent ces chansons et ces histoires : Guernadier que tu m'affliges; Luc, le génie de la montagne; Alfred l'emporté; Ah! vous dirai-je, maman, etc. Jadis, ce plaisir délicieux était interrompu par la voix sévère de M^{me} Morailles : « Lucien, il est très tard; veux-tu souffler ta chandelle et t'endormir, à la fin ? » Il répondait : « Bien mère », plantait un atlas ouvert devant sa bougie et continuait de lire avec une ivresse troublée de remords...

LA VOIX DE M^{me} MORAILLES. — Lucien...

LUCIEN. — Mère ?

LA VOIX DE M^{me} MORAILLES. — Il est très tard; veux-tu souffler ta chandelle et t'endormir, à la fin ?

LUCIEN. — Bien, mère.

Atlas devant la bougie. Reprise de la lecture, avec la même joie et le même remords que jadis... C'est exquis... La belle chose que le Départ du conscrit :

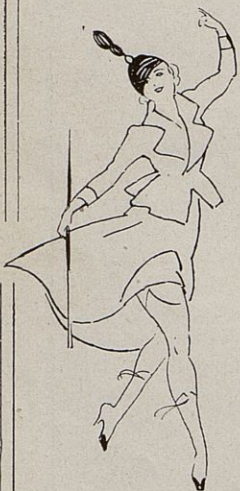
François', ma mignonn' mon tendron,
Je reviens pour fair' la moisson
Je suis un beau guerrier
Qui n'a pas désalté.
Je viens pour t'épouser.
Bonjour ma mie, mon cœur
Donne moi tes faveurs;
Je suis ton serviteur.
Qui qu'a fait cett' chanson
N'en sont trois jolis garçons (bis).
Ils étions faiseurs d'bas
Faiseux d'bas, faiseurs d'bas
Ah!
Ils étions faiseurs d'bas
Et à c't' heure, ils sont soldats.

LA VOIX DE M^{me} MORAILLES. — Tu dors?... Bonsoir, mon pauvre garçon...

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

BERLINGOT DANCING-GIRL



— Pourquoi souris-tu, vieux ?

Il est assis sous les sapins, le mousqueton en bandoulière, surveillant d'un regard distrait les collines lorraines que le printemps fleurit.

— Je souris, répond-il, en songeant à Berlingot.

« Berlingot habitait un cottage contigu au mien, alors que je vivais, quelques années avant la guerre, dans la banlieue londonienne, aux environs de Croydon.

« Dans mon enfance, je faisais mes délices de ces gros berlingots à la menthe, blanc pur et rose tendre, que l'on vend dans les fêtes foraines. Ma petite voisine d'Angleterre était blanche et rose comme eux, et, avant d'avoir fait plus ample connaissance avec elle, je la surnommaï Berlingot, en songeant aussi à la fraîcheur que ces douceurs mettent aux lèvres.

« Quand ma petite fox se prit de querelle, à travers la haie mitoyenne, avec son affreux terrier écossais — quels affreux bâtarde ils eurent ! — et qu'elle m'eut ainsi obligé à engager la conversation :

« — Je vous connais très bien, dis-je à ma petite voisine. Vous vous appelez Berlingot ; vous avez dix-sept ans et vous dansez dans un music-hall, à Londres. Cela vous amuse beaucoup et votre chère vieille maman est fière de la grâce légère que vous mettez à ce jeu.

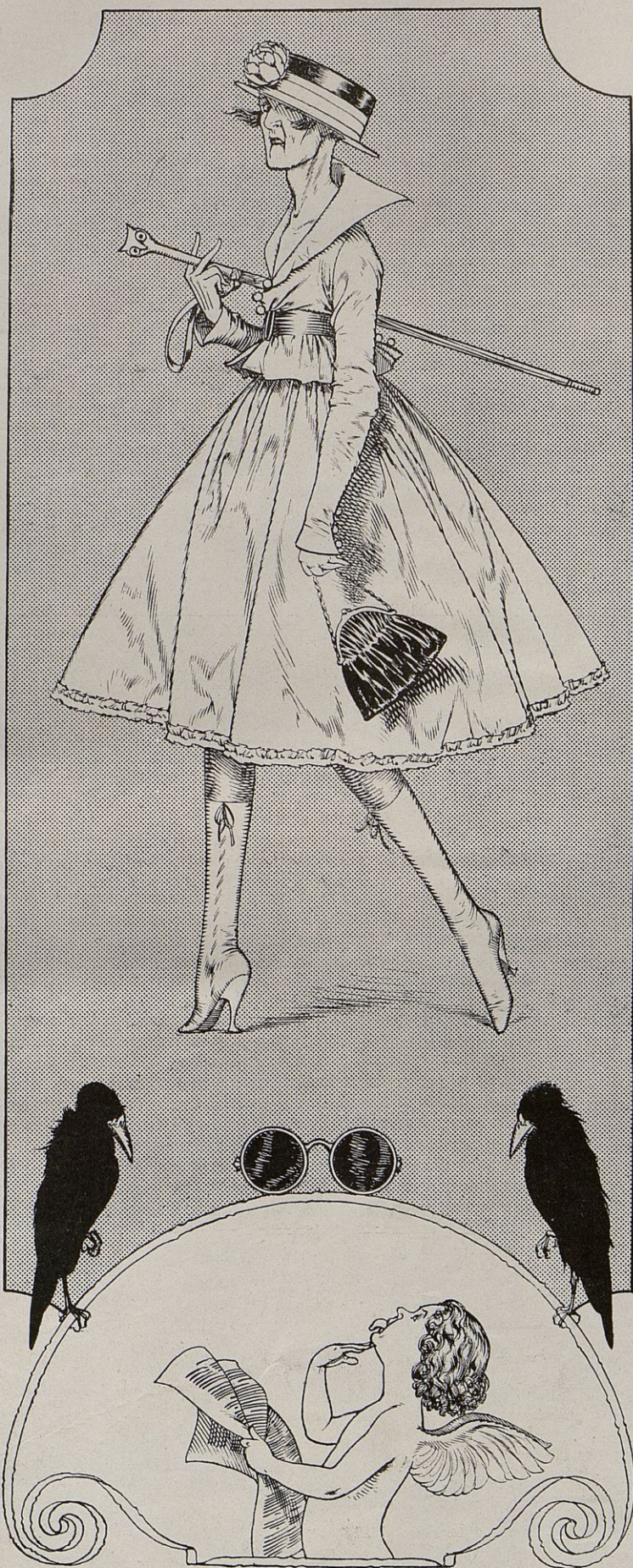
« Elle s'étonna du surnom que je lui avais donné, — et qu'elle

QUAND LE " COMMUNIQUÉ " EST BON



A travers des lunettes roses
Tout nous séduit, tout nous sourit...

QUAND LE "COMMUNIQUÉ" EST MOINS BON



A notre regard assombri
Tout paraît revêché et morose.

ne parvint, du reste, jamais à prononcer, — et avoua que tout le reste était exact.

« C'était une gamine aux joues roses comme celles d'une poupée, aux cheveux rebelles et aux yeux presque mauves. Elle dansait et était très vertueuse. Je l'admirais lorsqu'elle se rendait, le dimanche, au temple, à côté de sa vieille maman, le visage empreint d'une gravité enfantine tout à fait respectable. Elle dansait comme trop d'autres font du piano, de l'aquarelle ou de la broderie ; mais elle avait raison de danser, car elle avait les plus jolies jambes du monde, une taille souple et des bras qui s'arrondissaient avec grâce. Je ne doute pas qu'elle épouse un jour un lord ou fils de lord en quête de beauté féminine.

« Nous devînmes très bons amis. Quotidiennement, nous allions à Londres par le même train ; nous en revenions quelquefois ensemble et nous prenions alors le thé avec la vieille maman dans la salle-à-manger à l'acajou reluisant et à l'argenterie étincelante. Elle me racontait tous les enfantillages de ses camarades de danse, m'expliquait les secrets de certains pas difficiles, m'annonçait la création d'un nouveau ballet, avec volubilité et enthousiasme. Quand elle me voyait un peu distrait, elle fredonnait en se moquant cette chanson britannique dont le charme s'envole trop facilement dans une traduction privée de la voix aiguë de Berlingot :

Pourquoi rêves-tu quand je suis près de toi ?
Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?
Que feras-tu donc quand je serai bien loin ?
Bien loin ? Bien loin ?...

« Et la vieille maman souriait...

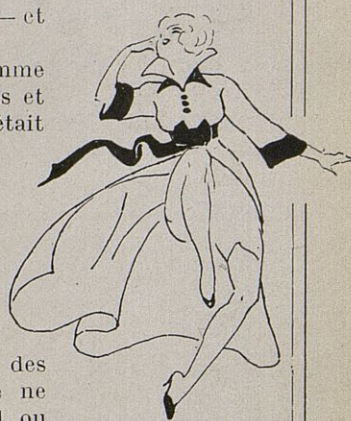
« J'allais quelquefois aux représentations où Berlingot figurait et je me réjouissais de voir avec quelle jeune gaieté elle et ses compagnes s'acquittaient de leur rôle. On ne sait vraiment bien piétiner qu'en Angleterre ! Les dancing-girls y mettent une frénésie non pas de commande, mais, semble-t-il, d'impatience. La musique à leur gré ne va jamais assez vite, et c'est *prestissimo* qu'elles veulent entrer dans la vie...

« Je n'ai pas revu Berlingot depuis des années. A mon retour en France, j'oubliai ma jeune camarade d'Angleterre. Cependant, tous les ans, je recevais ponctuellement une carte colorée, avec quelques vers choisis, me souhaitant un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année. Berlingot dansait-elle encore ?

« Ici, dans l'oisiveté des gourbis et sous les ciels des nuits de veille, on a le temps de penser à tous ceux qui ont fait partie de notre existence. Dernièrement, j'eus la curiosité d'écrire à Berlingot. Ma lettre était-elle un peu triste ?... Je ne sais. Elle me répondit avec enthousiasme, poussant des : « Hip ! hip ! hurrah ! » pour la vieille Angleterre, la république française, la Belgique martyre, etc., etc. C'est en songeant à sa lettre que je souriais tout à l'heure. Elle se terminait par ces mots :

« *Je danse en pensant à vous.* »

« Berlingot, vous êtes délicieuse ! Vous dansez, vous dansez toujours avec frénésie ; vous tapez du talon ; vous vous dressez sur la pointe de vos pieds ; vous bondissez et pirouettez et, comme tout cela c'est votre joie et votre orgueil, comme vous y mettez tout votre cœur, vous l'offrez à tous les Tommies qui se battent pour vous. Berlingot, petit corps charmant et petite âme naïve, dansez, dansez pour nous. Il est délicieux de songer que très loin de moi, il y a une petite personne qui, pour nous, pirouette dans un costume fantasque, aux sons des fanfares et sous l'éclat des lumières. Vos jupes s'envolent, puis s'enroulent autour de vos jambes ; vous vous trémoussez ; la scène pétille sous les coups de vos talons. Vos yeux brillent, vos narines se dilatent, vos





A 18 ans, le plus doux plaisir du bain est d'y lire en cachette un roman d'amour.

A 30 ans, c'est de sentir sa beauté omplie et rajeunie sous les mains savantes du mœur.

A 40 ans, c'est d'apprendre de sa balance que l'on n'a point engraisé.

Pour la flâneuse, c'est de mêler ses rêves à la fumée d'une cigarette.

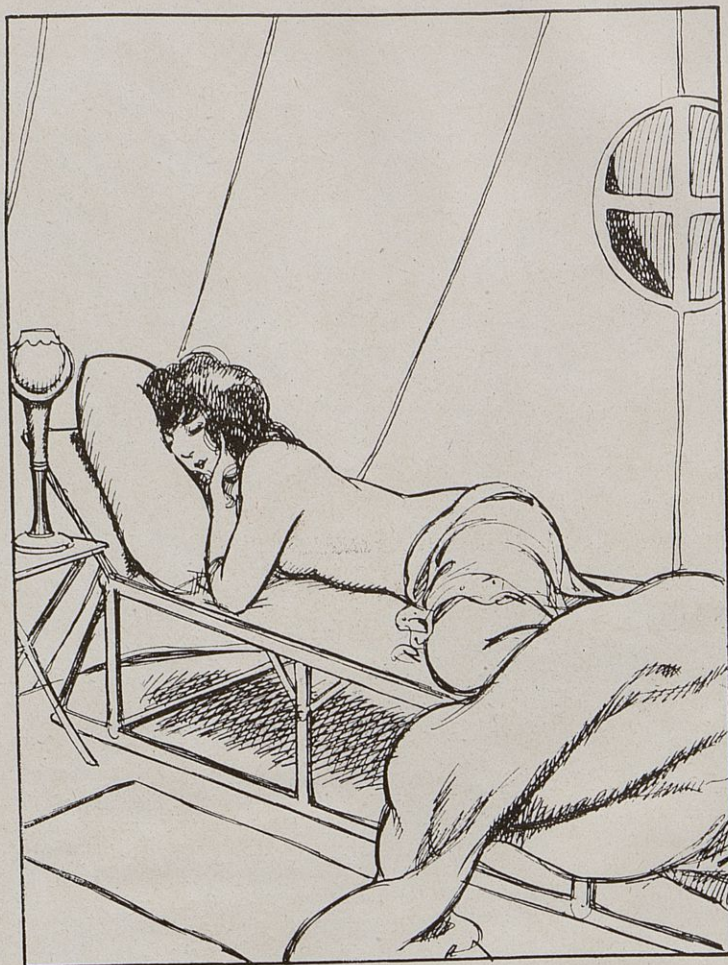
Pour la maigrichonne, c'est de se faire un succulent déjeuner.

Pour la paresseuse, c'est, au sortir de l'eau, de s'abandonner à un bon somme.

F. Fabiano



LE LIT BRETON : une armoire aux rêves.



SOUS LA TENTE : une maison qu'on fait avec ses draps.

EN VOYAGE : COMME ON FAIT SON LIT ON SE COUCHE

lèvres rient, votre poitrine s'essouffle et vos jambes vont, vont pour s'arrêter soudain d'un geste preste et inopiné. Bravo, bravo, Berlingot !

« Je danse en pensant à vous !... »

MARCEL LAFAYE.

LE FOND DU Puits

OU CE QUE NOUS DIRIONS SI NOUS DISIONS CE QUE NOUS PENSONS... ET NON CE QUE NOUS PENSONS QU'IL FAUT DIRE

LE PREMIER OUI

Cinq heures. Cette discrète et élégante garçonnière que nous ont si souvent décrite les romans d'amour parisien.

L'HÔTE. — Elle a dit: cinq heures. Mais afin de ne pas m'énervier, je ne commencerai à l'attendre qu'à partir de cinq heures et demie. D'ailleurs je suis sûr qu'elle ne viendra pas. Et je suis bien content d'en être sûr car, quand on est sûr qu'une femme viendra, elle ne vient pas, et quand on est sûr qu'elle ne viendra pas, elle vient... Dieu! que la vie est compliquée!... Je ne suis pas heureux. Je m'embête devant

mes tristes petits fours et mon mélancolique porto. Je voudrais penser à autre chose qu'à cet énervant coup de sonnette qui ne sonnera peut-être pas... Cinq heures vingt-cinq! Mon Dieu, mon Dieu, faites qu'elle vienne et je croirai en vous!... C'est bien simple: je lui donne jusqu'à six heures. A six heures, je pars. Où irai-je? Quelle sale soirée je vais passer!... L'imbécile! Je l'aurais adorée, moi, cette femme, avec la bouche qu'elle a!... Où peut-elle être en ce moment? Au coin de la rue? Dans l'escalier? Ou bien à l'autre bout de Paris, en train de dire n'importe quoi, à n'importe qui, à propos de rien, sans se rappeler seulement que j'existe?... La demie! Elle ne viendra pas! Ah! sacrée petite sal... (On sonne.) Nom d'un chien! Mes cheveux! Ma cravate! Le livre ouvert à côté de moi!... Allons-y! (Il se dirige vers la porte.) Au fait, c'est peut-être un pneu! (Pâlissant.) C'est un pneu. Dieu que mon cœur bat fort! Je suis pourtant sûr que c'est un pneu, et je suis bien content d'en être sûr, car quand on est sûr que c'est un pneu, c'est elle, et quand on est sûr que c'est elle, c'est un pneu. Donc... (Il ouvre la porte.) Ah! Vous! Ciel! Veine! Ah! quel bonheur! La voilà! Elle est là! Enfin! Elle ne va pas repartir? La porte est bien fermée? Oui! Oui! Vive la France! Tra la la... Ouf! Comment allez-vous, Madame? Et comme c'est gentil d'être venue!



Au temps de la vérité toute nue.



L'ATTENTE

Aujourd'hui que l'amour s'est civilisé.



LE HAMAC : une toile d'araignée pour papillon.



LA COUCHETTE DE PAQUEBOT : un tiroir à poupée.

CROQUIS DES MILLE ET UNE NUITS

LA VISITEUSE. — Il n'y a pas à dire: vous m'attendiez! Parfait! J'avais peur d'être là à l'heure. Je suis montée exprès chez une amie bavarde qui m'a heureusement mise en retard... Voyons votre appartement?... Bah! c'est, en somme, comme chez tout le monde. On s'imagine toujours des choses... Enfin, me voici. Je vous écoute.

L'HÔTE. — C'est drôle! Je m'y laisse prendre chaque fois. Quand une femme m'a dit qu'elle viendrait, je l'attends avec une passion folle. Il me semble que je vais, en la voyant, éprouver une joie formidable. Or, quand elle ne vient pas, ma déception est bien formidable; mais, quand elle vient, ma joie est très ordinaire. Au fond ce n'est pas juste.

LA VISITEUSE. — C'est un peu comme moi. Je me promets, en allant à un rendez-vous nouveau, un peu de cette griserie que nous cherchons toutes et pour laquelle nous faisons inutilement tant de sottises. L'événement me déçoit toujours. J'ai une vague envie de repartir. Si je repartais?

L'HÔTE. — Ce serait un peu bête, à présent que vous êtes là.

LA VISITEUSE. — Évidemment. Sans ça!...

L'HÔTE. — Allons!

Il l'attire contre lui.

LA VISITEUSE, se dégageant. — Ah! non! non, mon ami! Ah!



Ce que l'on voudrait faire.

non! Je sais parfaitement bien où nous allons en venir. Je suis même tout à fait décidée à m'abandonner à vous tout à l'heure dans la mesure de vos moyens. Mais faisons les choses comme il faut! Séduisez-moi, enivrez-moi ou amusez-moi, comme vous voudrez. Mais faites le nécessaire pour que je puisse avoir l'air de tomber dans votre lit en pensant à autre chose, sans me rendre compte de ce que je fais. Parlez, monsieur! Parlez!... C'est la moindre des choses!

L'HÔTE. — Je sens comme vous, croyez-le bien, la nécessité d'échanger avec vous quelques phrases un peu littéraires. Je ne suis pas une brute. Si j'ai pu penser un instant à m'en dispenser, c'est qu'il ne m'est rien venu à l'esprit, chère madame... Moi-même, je me trouvais un peu rapide. Mais tout valait mieux qu'un silence...

LA VISITEUSE. — Puisque vous n'avez pas d'esprit, pauvre monsieur, il faudra bien que je m'en passe. Mais faites au moins preuve de bonne volonté. Je ne vous demande pas de parler pendant une heure. Tâchez de trouver simplement quelques transitions acceptables.

L'HÔTE. — Il faut décidément que je me procure une collection de quelque chose: émaux champlevés, ivoires obscènes, ou simplement des papillons. Je ne suis pas outillé ici.

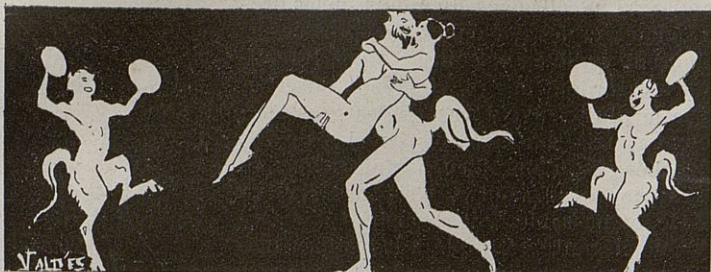


Ce que l'on fait.

LES PRÉLIMINAIRES



— L'odeur de la poudre ne vous gêne pas, cher ami ?



Quand on ose...

L'ASSAUT DÉCISIF

Quand on pose...

LA VISITEUSE. — Six heures dix !

L'HÔTE. — J'allais le dire... Je ne trouve toujours rien... D'ailleurs j'ai la migraine.

LA VISITEUSE. — La migraine ? C'est possible. Je n'ai pas à le savoir.

L'HÔTE. — Vous êtes sévère et juste... Ah ! j'ai trouvé une transition... Elle n'est pas fameuse, mais enfin !

LA VISITEUSE. — Je ne serai pas exigeante. Voyons ?

L'HÔTE. — Quelle artiste que cette Demougeot !

La main dans le dos de la visiteuse, il essaie de dégrafer sa robe.

LA VISITEUSE. — C'est la transition ? Hum ! Pas fort, en effet ! Enfin, puisque je sais que vous n'avez pas d'esprit !... Oui, oui, c'est une très grande artiste... Parlez-moi encore un petit peu !

L'HÔTE. — Parler ! C'est facile à dire... Je ne comprends rien à vos agrafes. Si je continue à ne pas comprendre, je vais bientôt vous paraître idiot.

LA VISITEUSE. — Vous êtes insupportable. Que voulez-vous que je vous dise ? Je vous les expliquerais bien, ces agrafes, d'autant plus que ce sont des pressions, et que j'ai une peur affreuse que vous ne me déchiriez. Mais de quoi aurais-je l'air ? Tâchez de trouver tout seul !

L'HÔTE. — Je voudrais bien être d'un quart d'heure plus vieux... Ah ! il me semble que j'y suis...

LA VISITEUSE. — Vous brûlez ! vous brûlez ! Là. Bien ! (*La robe cède.*) Enfin !...

L'HÔTE. — Ouf ! voilà une bonne chose de faite ! Mais j'ai eu peur.

LA VISITEUSE. — Et moi donc !... Maintenant dépêchez-vous. Quelle attitude voulez-vous que j'aie ?

L'HÔTE. — Je me hâte ! je me hâte !... J'emmêle même tous vos lacets. Mais en somme ça ne regarde que vous. Vous vous débrouillerez tout à l'heure. L'important pour moi est de vous sortir de là-dedans le plus rapidement possible. Là... Maintenant, le mieux serait évidemment de vous prendre dans mes bras et de vous porter sur mon lit. Mais le pourrai-je ? Vous semblez lourde.

LA VISITEUSE. — Je ferme les yeux. Je détourne la tête. Je n'oppose aucune espèce de résistance. C'est, décemment, tout ce que je peux faire pour vous. J'espère que tout va bien se passer. J'attends. J'aimerais tout de même mieux que ce soit fini.

L'HÔTE. — Non, décidément, je ne vous prends pas dans mes bras. Ce serait trop risqué. Ça ne vous semble pas ridicule que je ne vous emporte pas dans mes bras ?... Non, n'est-ce pas ? Il y a beaucoup d'hommes qui sont incapables, avec la meilleure volonté du monde, d'emporter une femme dans leurs bras. Mon ami Dutille par exemple... Au fait, je ne m'imaginais pas du tout ce que peut être Dutille dans des circonstances comme celle-ci.



La nouvelle maîtresse.



Il y a vraiment des gens au sujet desquels on se pose des problèmes...

LA VISITEUSE. — C'est long !

L'HÔTE. — J'enserme vos épaules dans mon bras gauche. Ainsi.

LA VISITEUSE. — Soit.

L'HÔTE. — Je prends votre main gauche dans ma main droite. Ainsi.

LA VISITEUSE. — Soit.

L'HÔTE. — Et je vous mène, tout doucement. Là... Là...

*Ah ! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées !
Et qu'il bruit avec un murmure charmant,
Le premier oui qui sort des lèvres bien-aimées !*

Diable ! comment vais-je ouvrir la porte ?... Il faut que je lâche votre main... Voici la chambre... L'impression n'est pas trop mauvaise ?... Je reprends votre main...

LA VISITEUSE. — Ai-je l'air assez troublée ? Ne marchè-je pas trop vite ?

L'HÔTE. — Voici le lit. Asseyez-vous.

LA VISITEUSE. — Encore un passage difficile. Un peu de décision, ma petite ! Là, je me fourre de moi-même sous les draps. Je me cache la tête. Je crois que cela peut aller ainsi.

L'HÔTE. — Enfin, nous y sommes. J'ai un peu trébuché en entrant. N'importe ! Ce qui est passé est passé. Nous voici étendus côte à côte. Il fait sombre. Je crois que tout ira très bien maintenant. Je vous saisis, n'est-ce pas, madame ?

LA VISITEUSE. — Saisissez-moi.

L'HÔTE. — Je vous caresse ?

LA VISITEUSE. — Caressez-moi.

L'HÔTE. — Je vous embrasse sur les lèvres ?

LA VISITEUSE. — Embrassez-moi sur les lèvres. Cristi ! que votre moustache me chatouille ! J'ai une furieuse envie de m'embrasser. Ce serait très ridicule. J'ai du tact. Je vais tâcher de résister. Cristi de cristi !... Je résiste... Mais Dieu, quel supplice !

L'HÔTE. — Je vous aime... Sincèrement je vous aime... Quel adorable plaisir j'ai à vous tenir ainsi, madame, si belle, si tiède, si douce !... Il me semble à présent que... Hein ?... Oui, n'est-ce pas ?... Mais oui !... Là... Là... (*Geste..... Geste.*) Et voilà.

LA MAÎTRESSE. — Et voilà... Au fond, j'ai beau faire, je ne peux pas dire que je trouve cela tout à fait agréable... En somme, me voilà au cinquième : Henri, Marcel, Edouard, Maurice... Et Robert que j'oublie !... Mais c'est bel et bien le sixième !... Tout de même, tout de même, comme les hommes passent !

L'AMANT. — Je dormirais bien un peu. Et je dîne chez les Leroyer ! Quel ennui ! Au fait, quelle cravate vais-je mettre ?... La cravate scarabée que j'ai achetée hier ?... Il me semble que c'est la mieux... Tiens ! j'ai encore oublié d'écrire à Simonnet pour cette affaire d'acétylène. C'est aujourd'hui que



La nouvelle esclave.

APRÈS

j'aurais dû le faire. Je ne suis pas sérieux. Je perds du temps. Oh! mais, tout cela va changer!...

LA MAÎTRESSE. — Occupez-vous donc un peu de moi. J'ai de l'affection pour vous, moi, vous savez. Beaucoup d'affection, je le sens.

L'AMANT. — C'est gentil à vous. Vous êtes très gentille... Dites donc! Il est sept heures et demie, et je dine à l'autre bout de Paris.

LA MAÎTRESSE. — Moi aussi. Moi aussi. Hélas!... Cela me fait de la peine de vous quitter!

L'AMANT. — Bah! vous reviendrez. Nous sommes de revue.

LA MAÎTRESSE. — Oui, je reviendrai. Demain, n'est-ce pas?

L'AMANT. — Après-demain ne vous irait pas mieux?

LA MAÎTRESSE. — Comme vous voudrez. Vous êtes charmant. Dieu! que vous avez emmêlé mes lacets!... Vous avez délicieusement emmêlé tous mes lacets!

L'AMANT. — Dépêchons-nous! Dépêchons-nous!

LA MAÎTRESSE. — Au revoir. Je crois que je vais vous adorer.

L'AMANT. — Au revoir! Au revoir!... Je suis ravi d'avoir fait votre connaissance.

L'ASTROLOGUE

ELEGANCES



Il me souvient, il me souvient des jours charmants de mon enfance... N'y a-t-il pas une chanson dans ce goût, une complainte, ou romance, ou berceuse? Doux refrain, qu'il faut fredonner un peu vite, et sans trop insister, si l'on ne veut pas s'attendrir...

Qui ne s'émeut en évoquant son premier âge? Combien l'on avait l'âme pure et le cœur frais, alors! On s'habillait en

« gommeux », avec une incompétence naïve, et un manque de goût vraiment adorable. On allait — avouez, voyons, ne mentez pas! — jusqu'à coiffer sa jeune tête d'un ridicule chapeau haute forme, sous lequel on avait l'air déguisé pour le mardi-gras. On prenait une canne — plutôt mourir que de sortir sans canne! — et des gants, toujours des gants, à toute heure du jour. Puis, ainsi comique, et d'ailleurs assez gentil, l'on se rendait au music-hall, ou en d'autres lieux de plaisir.

Là, d'un air capable et effronté que démentait le plus affreux battement de cœur, l'on adressait ses hommages à de respectables dames de perdition, et principalement aux plus grosses, dont les collégiens sont friands, comme vous le savez.

Ces dames avaient les lèvres d'un pourpre à faire peur, les joues d'un incarnat cruel, et les yeux largement bordés de peinture noire, comme des cibles. Presque aussitôt, les grosses dames s'asseyaient résolument en face des gigolos éperdus que nous étions, commandaient sans hésiter un bock ou une cerise à l'eau-de-vie, et laissaient luire à nos yeux étonnés les dix taches couleur de sang qu'étaient les dix ongles de leurs dix doigts horriblement potelés.

Car c'est là un fait indiscutable : toutes les dames de perdition, dans les music-halls, avaient et ont encore les ongles badigeonnés de teinture écarlate.

Cela se conçoit. Il n'y a rien, en effet, de si simple et pratique : on prend un pinceau, on se peinturlure hâtivement le bout des doigts, et il semble aussitôt que l'on ait pris de ses mains un soin parti-



culier... Les collégiens, du moins, ou les provinciaux et les personnes très pressées se figurent qu'il en est ainsi : mais les raffinés regardent mieux, et savent observer que le plus souvent ces ongles grossièrement rougis sont envahis par les peaux, décollés jusqu'au milieu, parfois même pas très propres. En outre, c'est assez vieux style, et passablement rococo.

Une élégante véritable a les ongles nettement ovigaux, sertis dans la chair tendre comme des diamants sur leurs écrins; elle les travaille une heure chaque jour, s'il le faut, et ils lancent des feux, ils éblouissent : mais ils sont roses, du plus suave rose de coquillage. Tenez l'ongle rouge pour tout ce qu'il y a de plus vulgaire et magasin de nouveautés.

Faites-moi exécuter des costumes en tricot. Il n'y a plus d'été, ou ce qu'il en reste ne vaut pas la peine d'en parler. En outre, une femme qui a froid ou qui craint la pluie, en temps de guerre, fait peine à voir. Puis rien n'est si vivant que ces tailleurs en tricot : ils ne sauraient aller mal, puisqu'ils épousent étroitement la forme de qui les porte; au lieu de se poser sur les épaules et autour de la taille, ils y adhèrent et s'y collent comme une étoffe humide. Enfin, ils laissent à chaque corps sa forme personnelle, bien mieux qu'un costume de drap, toujours plus ou moins semblable à une gaine ou un étui.

Très souple, léger et chaud, le costume en tricot révèle admirablement la silhouette. Évidemment, il n'est pas fait pour les grosses dames : mais je vous ai déjà dit vingt fois que celles-ci n'ont qu'à mourir.

Que les bas de soie sont donc mal tissés, à cette heure! Ils dessinent sur la jambe des zébrures affreuses. Les ouvriers qui les faisaient se trouvent tous mobilisés, apparemment.

Combien les chaussures sont hors de prix! Pouvoir en changer seulement une fois par semaine deviendra bientôt un luxe de milliardaire.

De jolies sandales, et les jambes nues, par le soleil, voilà où nous en viendrons quelque jour. Et pour le mauvais temps, des bas tricotés avec de bonnes galoches. Quant aux réceptions et dîners en ville... Mais vous y tenez tant que ça?

IPHIS.



La Vie Parisienne ne se mêle pas volontiers de politique. Tout au plus de morale, et avec quelle discrétion! Mais elle croit devoir signaler la leçon admirable de réserve, de dignité, que viennent de donner toutes les classes de la société française à l'occasion du comité secret.

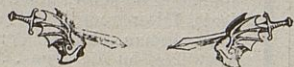
Nous pouvons bien le dire, maintenant que tout est terminé — et heureusement terminé : on craignait quelques défaillances, bien vénielles, bien excusables. Certaines personnes veulent toujours être mieux informées que les autres, c'est humain. Les femmes ont des moyens de soutirer à un époux fidèle et tendre ce qui ne doit pas être dit : elles ont bien de la peine à le garder ensuite pour elles, et la seule différence que l'on aperçoit entre un secret et le contraire d'un secret, c'est que le secret est ce qui se dit tout bas, le contraire est ce qui se dit tout haut : nous sommes ainsi faits que nous n'entendons seulement pas ce qui se dit tout haut, et ne prêtons attention qu'à ce qui se murmure.

Eh bien, répétons-le, à la louange de nos concitoyennes et de



nos concitoyens, le secret du comité secret est le premier secret qu'hommes et femmes aient gardé absolument depuis peut-être la création du monde. Et la cause de ce phénomène extraordinaire est encore plus extraordinaire: c'est que le secret du comité secret est, également depuis la création du monde, le premier secret qui n'ait piqué la curiosité d'aucun homme et d'aucune femme.

C'est à n'y pas croire! Le dimanche même, les innombrables promeneurs qui passaient devant le Palais-Bourbon ne détournaient pas la tête. Ils n'avaient pas l'air de savoir que, derrière les grilles closes, six cents personnes recevaient en ce moment des confidences, des confidences qui n'en finissaient plus. Ils s'en allaient tout tranquillement vers les Tuileries, assister aux exercices des Sociétés de Préparation Militaire, et ils avaient l'air de croire que cela était beaucoup plus intéressant.



Les Allemands doivent commencer à s'apercevoir que nous sommes bien décidés à les vaincre; car nous commençons sérieusement à organiser la victoire. Nous ne vendons pas la peau de l'ours, mais, comme disent les mathématiciens, nous supposons le problème résolu, et nous arrêtons nos dispositions pour ne pas être surpris. Nous étudions toutes les questions d'après-guerre, même la principale: cela est particulièrement méritoire.

Cette question principale est celle de la population française. M. Briex vient d'entamer une campagne dans le *Journal*. Il a même déjà trouvé son cri.

Chacun sait qu'une campagne ne réussit point sans une bonne étiquette, une formule frappante, un cri. Des canons, des munitions! crie M. Charles Humbert. Des mères, des enfants! crie M. Briex.

M. Henri Lavedan fait campagne dans *L'Illustration*, et M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, vient de faire à cette compagnie une donation de cinq cent mille francs, dont les arrérages, distribués aux chefs de familles nombreuses, les encourageront à croître et à multiplier encore.

MM. Lavedan, Lamy, Briex — et nous ne doutons pas que leurs confrères de l'Académie Française soient avec eux de cœur — tous ces messieurs ont bien raison. La vraie question d'après-guerre, pour nous, c'est le *to be or not to be*. Nous ne doutons pas de la victoire, nous réparerons vite les pertes matérielles; nous ferons de magnifiques affaires, et ceux qui gémissent aujourd'hui seront ceux qui gagneront le plus d'argent; mais ferons-nous des enfants, ou n'en ferons-nous point? Tout est là.

Il est déjà fort beau que l'on en puisse parler si librement. Serions-nous enfin délivrés de la bégueulerie imbécile qui date d'environ la Restauration? Elle a duré plus longtemps qu'on ne croit: elle s'était atténuée, mais il a fallu la guerre pour nous en débarrasser tout à fait. Aurait-on trouvé, il y a seulement vingt mois, une mère bourgeoise capable de dire tout naïvement à sa fille:

— Ma fille, on se marie pour le plaisir de se marier, et pour avoir beaucoup d'enfants.

C'est ce qu'on disait au XVIII^e siècle, au XVIII^e, et jusque dans les contes de fées, destinés aux lecteurs les plus innocents. Mais, depuis nos arrière-grand-mères, « il ne fallait pas parler de ces choses-là ». Ah! nos arrière-grand-mères, que je vous veux de mal, et que vous avez bêtement élevé nos grand-mères, qui l'ont bien rendu à leurs filles, et leurs filles à nous!

Le seul progrès, en ces toutes dernières années, a été que les jeunes filles se sont mises à s'entretenir sans détour avec leurs fiancés de ce que leurs mères jugeaient ineffable.

Et elles leur ont dit:

— Monsieur, je veux bien vous épouser, mais nous pratiquons peu ce qu'on appelle les plaisirs du mariage: j'ai idée que je n'aimerai pas ça du tout, et je me flatte de n'avoir aucun tempérament. Quant aux enfants, j'ai à peine besoin de vous dire que je n'en veux pas. J'espère que vous êtes bien élevé et que vous savez comment il faut s'y prendre pour éviter cet accident.

Le fiancé, dit-on, répondait qu'en effet il avait fait ses

classes; que si l'envie lui venait de s'amuser un jour ou l'autre, il saurait où s'adresser, et qu'il ne comptait pas de traiter sa femme comme une maîtresse; qu'enfin il n'avait pas plus la bosse de la paternité qu'elle n'avait la bosse correspondante, et que, s'il ne dépendait que de lui, le monde finirait bien.

Le monde ne finira pas; mais c'est la France qui finirait si ces saletés, tranchons le mot, n'étaient des souvenirs d'avant la guerre, qu'on ne ressuscitera plus. Nous voilà revenus à la formule du vieux Perrault, saine et honnête, qui ne fait rougir personne:

« Ils se marièrent, ils furent heureux, et ils eurent beaucoup d'enfants. »

LES THÉÂTRES

Au Théâtre Antoine.

M. Albert Willemetz qui, avec la collaboration de M. Sacha Guitry, donna cet hiver au Palais-Royal une revue à succès, s'est fait épauler au Théâtre Antoine par M. Tristan Bernard, tout simplement... Le jour où il dépensera dans ses revues autant d'ingéniosité qu'il met de tact à s'assurer des concours aussi appréciables, M. Albert Willemetz sera un excellent auteur comique. Lui dirai-je que ce jour n'est pas éloigné? Voilà. C'est fait... Encore qu'en ce temps les prophéties soient surtout l'apanage des stratèges, je crois pouvoir me permettre ce bienveillant pronostic.

Toutes les fois qu'au cours de la *Revue du Théâtre Antoine*, j'ai considéré la salle, j'ai constaté qu'elle avait le sourire: un sourire doux et sans éclat, le sourire cependant. C'est beaucoup si l'on songe au nombre des revues qui vous feraient plutôt pleurer... De fait, malgré son désir d'être ironique, M. Albert Willemetz est surtout très gentil. J'appellerai volontiers sa revue: variations sur des thèmes connus. On y voit tour à tour l'agent, l'allumeur, le vieux beau, le chauffeur, le poilu, le censeur, la presse et, bien entendu, la Comédie-Française. L'auteur ne s'est pas mis en frais d'imagination. Les plaisanteries elles-mêmes n'attestent pas toujours un suffisant désir de les renouveler. Cependant M. Albert Willemetz a une manière à lui de les dire, un peu timide, très jeune, parfois un peu naïve — car l'auteur semble les croire nouvelles — souvent d'un amusant effet. Et puis c'est soigné, c'est bien fait. On ne sent pas l'effort mais tout de même de l'application. Je vous l'ai dit, c'est tout à fait gentil. M. Albert Willemetz doit être charmant. J'espère qu'il reconnaîtra en retour qu'au fond je le suis aussi... Il le reconnaîtra même si je lui dis que je déteste ses calembours. O monsieur Willemetz, pouvez-vous ainsi ramasser ce qui traîne sur les tables d'hôte?

Quelqu'un a dit qu'il faudrait un jour confier à M. Palau un rôle de taupe. J'y consens, à condition que M^{me} Marguerite Deval joue la poule, la plus spirituelle des poules. Elle caquette, picore un bon mot, glousse un couplet, pique une pointe, puis s'en va en coquetant... M^{lle} Yvonne Printemps n'a qu'à vocaliser pour obtenir des succès faciles. Et M^{lle} Albany, qui a de l'entrain, a davantage encore de beauté. Des rôles et des costumes choisis permettent agréablement d'en juger.

M. Vilbert, l'éternel poilu des revues de cet hiver, redevient Gaspard et poilu. Son éloge n'est plus à faire. M. Du Pond chante bien, M. Gabin divertit mieux, M. Mondos appuie trop. Quant à M. Palau, il a la meilleure scène: les badinages. J'en ai été enchanté pour lui comme pour nous. On ne peut plus subtilement badiner...

La pièce de M. Tristan Bernard qui accompagne la revue est une œuvrette à laquelle l'auteur du *Jeune homme rangé* n'attache certainement pas « autrement d'importance ». C'est tout de même du Tristan Bernard. C'est dire que le dialogue coule de source, que les caractères sont typés et que l'observation ne paraît légère que parce que l'auteur n'a pas voulu avoir l'air d'y toucher. Près de moi, une jeune femme disait à son mari:

— C'est drôle. C'est comme ça que tu me cause.

C'est vrai, chère madame, à la grammaire près. Et c'est justement là qu'est le mérite... seulement essayez donc d'en faire autant!...

LOUIS LÉON-MARTIN.

SEMAINE FINANCIÈRE

Notre marché continue à manifester une fermeté et une activité très satisfaisantes pour une Bourse de guerre. Il faut dire que notre Bourse a pu être stimulée, dans ces dernières semaines, par l'entrain, on peut presque dire l'emballement, dont fait preuve la Bourse de Londres; celle-ci, toutefois, a une raison particulière d'activité, c'est le reflux des capitaux, en quête de emploi, à la suite des ventes presque forcées de valeurs américaines par suite des impôts spéciaux que le gouvernement britannique met sur celles de ces valeurs qui sont possédées par des Anglais, afin de forcer ceux-ci à les lui céder.

Depuis le commencement de cette année, les mois écoulés ont été des mois de hausse. Cette amélioration des cours atténue la dépréciation considérable subie par tous les portefeuilles, depuis le commencement de la guerre. Quelques titres même sont en plus-value très sensible sur les cours cotés en juillet avant la guerre.

Les succès des Russes ont pris une ampleur remarquable; nos alliés marchent à pas de géants. On conçoit l'impression favorable qui en jaillit sur l'ensemble du marché, et plus spécialement sur les fonds et sur les valeurs russes.

D'ailleurs les événements du front oriental ont ravivé la confiance, et la Bourse a apprécié les mesures énergiques prises à l'égard de la Grèce. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LA VILLE DE PARIS
et le Département de la Seine

En raison des circonstances, le Département de la Seine a eu, lui aussi, à faire face à des dépenses extraordinaires d'assistance et de prévoyance.

Bien que sa trésorerie soit très à l'aise, on a dû aviser aux moyens de pourvoir à tout déficit au cas où il viendrait à s'en produire au cours du présent exercice.

C'est pourquoi un décret du 20 mai dernier a autorisé le Département de la Seine à procéder à une émission de 42.170.000 francs de Bons Départementaux. Ces bons ne seront pas émis dans le public. Ils seront souscrits par la Ville de Paris. Mais celle-ci, afin de pouvoir faire face à cette souscription, a été autorisée, par un décret du même jour, à faire elle-même une émission complémentaire de 42.447.300 francs.

Dans la circonstance, la Ville de Paris emprunte donc pour prêter, et comme l'opération ne doit comporter, pour elle, ni perte ni profit, sa dette ne se trouvera pas majorée par cette émission supplémentaire.

L'émission de 300 millions touchant à sa fin, l'augmentation du montant des Bons émis a été, comme il fallait s'y attendre, très favorablement accueillie du public, ces titres se recommandant non seulement par la parfaite sécurité qu'ils offrent, mais encore par leur rendement très avantageux.

On sait, en effet, que ces Bons donnent un intérêt payable sans retenue d'impôts de 5,25 0/0 l'an lorsqu'ils sont à six mois, et de 5,50 0/0 quand leur échéance est à un an.

Ce sont ces derniers qui, tout naturellement, sont le plus intéressants, vu leur taux d'intérêt sensiblement plus élevé, et vu aussi la période beaucoup plus longue pendant laquelle ils donnent à leurs détenteurs la faculté de souscrire par privilège aux nouveaux Emprunts que la Ville peut être amenée à émettre avant la date de leur remboursement.

Banque de l'Union Parisienne

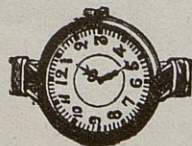
Messieurs les Actionnaires de la Banque de l'Union Parisienne sont informés qu'il sera mis en paiement à partir du 1^{er} juillet prochain, un acompte de frs 12,50 brut par action, à valoir sur le dividende de 25 frs, dont la répartition a été décidée pour l'exercice 1915, par l'Assemblée générale du 8 avril 1916. Cet acompte sera payable à raison de :

Frs 12 » pour les actions nominatives
et Frs 10,66 pour les actions au porteur
contre remise du coupon n° 23.

A PARIS : Au Siège social, 7, rue Chauchat, et 14, rue Le Peletier :

PARIS - PARTOUT

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.



BRACELETS-MONTRES

verres incassables

Acier ou nickel . . . 16 fr.
Heur. et aiguil. lumin. 19 »
Garantie 10 ans. Franco mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

DIVORCES RAPIDES

RENSEIGNEMENTS confidentiels; RECHERCHES de toute nature; SUCCESSIONS, SURVEILLANCE, MISSIONS (France et Étranger).

Se charge de toutes Enquêtes et Procès

CABINET RIVOLI

80, rue de Rivoli, Paris. Téléph. : Archives 01-93.
Avocat consultant de 9 à 6 h. ou écrire.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 5,50 franco notice sur
influence et propriété. M. POIRSON, 13, r. des Martyrs, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.). Fr. 3,50
Le Journal de Marinette. 3,50
La Nuit d'Été. 3,50
Souvenirs d'une Odalisque. 3,50
La Rome des Borgia (12 ill.). 5 »
La Secte des Anandrynes. 6 »
Lettres d'un Frère à son Élève. 6 »
La Belle Alsacienne. 7,50
L'Œuvre du marquis de Sade. 7,50
L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblion). 7,50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé) 7,50
Les Liaisons dangereuses. 7,50
Venus in India (La Vénus Indienne). 7,50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie). 7,50
L'Amour en fureur (Édition de luxe). 20 »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few

Aristophanes Eleven Comedies : Only comp.
Engl. trans. extant. Two Vols. Notes, etc. 60 fr.
Petronius : The Satyricon. Oly genuine, compl.
Engl. trans. attrib. to Oscar W. Fine vol. 50 fr.
Ethnology of the Sixth Sense : A Study of
the Power that is Man. (Vol. 400 pages). . . 20 fr.
Brantome : Lives of Fair and Gallant Ladies,
2 vols (400 and 480 pag s) (Complete) . . . 35 fr.
Critical Study of Oscar Wilde. By Arth. Ran-
some. Orig. Edit. Gave rise to a bitter Law-
suit at Lond. Rare. (Fine Copy). 30 fr.
The Sexual Instinct. By Dr Ch. Fere (Bicêtre)
Study of Love in Man and Animals (370 pp). 20 fr.
The Sword and Women. Fine hist. Study full
of Wit, Anecdote, etc., Frontis (430 pp.). . . 25 fr.
Like Nero : Story of a Modern prototype of the
infamous Emperor. Illust. (Rare). 15 fr.
Oriental Tales : from the Mogul Arabic, Japa-
nese, Indian, Chinese, Persian, etc. (Rare)
Very free, but Genuine 35 fr.
Kalyana Malla : Ananga Ranga. Engl. trans. . . 35 fr.
Burton's Arabian Nights : compl. Edit. 17 vols. 600 fr.
Demoniality (Sinistrari). Lat and Engl. text. . 20 fr.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illusts., cle-
ver tales of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
Mansour : Romance of Rape with Violence,
by H. France, 8 illust by Bazeilhac . . . 15 fr.
Aphrodite, complete trans. of this great French
romance, 97 fine illusts. (bound in cloth). 20 fr.
Anthropology : (Untrodden Fields of), 2 vols,
24 ill., 900 pag. (Table of Contents 0 50). 75 fr.
The Merry Order of St. Bridget : complete, orig.
edition. Rare (Fine Copy) cloth 40 fr.
Woman and Her Master : thrilling story of the
Harem, a White Lady and Black Lover. . . 20 fr.
Rabelais : Works Complete, with 50 illusts. 15 fr.
Stendhal : Book on Love First Engl. trans.
Profound Study (Henri Beyle) 8 vo cl. . . 15 fr.
The Master Force : Five Stories of Human
Passion (strong, modern, realistic). . . . 9 50
Merrie Stories (100) : Les Cent Nouvelles, rollick-
ing tales of love and joyous women (500 p). 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages,
trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Queens of Pleasure : Women that Pass in the
Night, stories of famous French "high-
steppers" "naughty but very nice" . . . 30 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's). . 20 fr.
For Love's Sake : Study of Crimes of Love by
a French Judge, 700 pp. (wonderful book). 25 fr.
Human Gorillas : A Study of Rape : 52 illust. 25 fr.
Forbidden Books, A Study of 60 Rare and
Curious Works. Long Extracts. 30 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Great
story of unlawful passion. 15 fr.
Story of a Spahi Fine tale, of a Soldier's love
for a dark-skinned Venus. Illust. 15 fr.
Secrets of the Alcove. From the French (Rare). 7 50
Oscar Wilde's Great Masterpiece : The Picture
of Dorian Gray : vol. 8 vo Handmade Pap. 20 fr.

Please cross Cheques Register Bank-notes. Orders
executed same day. Persons who have sent orders
without reply should write at once. English corresp.

Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
All other Engl. and French Books furnished.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS.
Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes
et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal.
Ec. : D. ANDRÉ, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

AGREABLES SOIREES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis).
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
l'histoire de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

LIVRES RARES ET CURIEUX

Éducation Amoureuse, par René Maizeroy. 1 volume illustré 3,50
L'Œuvre LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7,50
L'Œuvre LIBERTINE de N. Chénier, Arcanes de l'Amour et de Venus. 1 v. av. grav. 7,50
THE MERRY ORDER of St. Bridget, by Margaret Anson. 2 volumes. 30. »
Envoi franco au reçu d'un m^e-poste. — LES CATALOGUES (neuf et
occasion) sont joints à toute demande, ou adressés sép^l contre 0 fr. 50

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

AIMERAI composer roman par correspondance. Recommandé future marraine bien écrire. Pas défendu être jeune et jolie ; cafard exclu. Minouche, Q. G., 37^e corps.

JEUNES margis : GÉO, Henry, Jack, offrent faire connaître à marraine, atteinte de spleen, moyen de guérir rapidement. 8^e chass. à cheval, 1^{er} escad., B. C. M.

OFFICIER anglais d'artill., grand, brun, serait heureux de correspondre avec charmante marraine, de préférence blonde, pour lui apprendre le français. Ec. : Capit. Donald, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes poilus télép., très aim., un an de front, ayant cafard, dés. corresp. avec j. et gaie marraine. Ec. : Bonneton, De Ligny, drag., 82^e art., 5^e groupe, E. M.

S.-LIEUTENANT, 29 ans, blessé, désire corresp. avec marraine gaie, affectueuse, sentimentale. Ec. : Ravier, hôpital 22, à Villers-Cotterets.

JEUNE sous-officier, au front depuis début, implore gentille marraine pour le reconforter. Herbelier, G. B. D., 10^e division d'infanterie.

QUE FAUT-IL à un petit Belge pour être heureux ? Une marr. élég. et une correspondance sentimentale. Première lettre : M. Debaesser, à Bray-Dunes (Nord).

UNE GENTILLE marraine, s. v. p., et quelques lettres gaies ! Je me morfonds en attendant les six jours qui sont loin ; j'ai trente ans, toutes mes dents. St-de-Vouneuil, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

RESTE-t-il une marraine agréable pour jeune officier au front ? Se hâter et écr. : à Major Deval, 52^e art., B. C. M.

PITIÉ ! Jolie marraine, sauvez, par votre corresp., un cœur triste aux prises avec le cafard. Discretion. Ec. : première fois : Sous-lieuten. chass. à pied, chez M. Roussel, Verquigneul (Pas-de-Calais).

DEUX jeunes sous-lieut. crapouilloteurs dem. gent. marr. Ec. : Danilo, café d'Alsace, à Delle (Haut-Rhin).

ATTENTION ! Grande offensive. Jeune chasseur, brun, 25 ans, demande s'il existe marraine jeune, jolie, spirituelle, pour guerre en dentelles. J'adore les yeux noirs ; les yeux de marraines sont toujours beaux, mais verront-elles cette adresse ? Chabassol, 20^e chass., 1^{er} escadron, B. C. M.

QUE VOULEZ-VOUS qu'il fit contre l'ennui ? Qu'il mourût ? Ou qu'une gentille marraine, alors, le secourût ?... Ec. : d'abord : Sous-lieutenant Oxi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SEPT marsouins, au cœur tendre, dem. marr. j., spirit., photo f. plaisir. Ec. : Vêran, 1^{er} C^{ie}, 2^e rég. inf. colon.

OFFICIER aviateur, du vrai front depuis déb., sans perm. dep. de longs mois, voudr. corresp. av. marr. pour évoquer élégance du passé et espoirs de l'avenir. Ec. : Claude Cervannès, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS lieutenants : Marcel, Henry, Bob, dem. corresp. avec marr. j., artistes théâtres ou music-halls. Ec. : H. Marteau, vétérin., 2^e chass. à chev., B. C. M.

GARDE à vous ! Cinq M. P. 75, gais, sentant ven. caf., dés. marr. p. le chass. T. s. s. Vieu J., 9^e artill., 10^e batterie.

BIEN GENTILS, pas très beaux, deux s.-offic. dem. marr. Ec. : Sergent-major, 2^e C^{ie}, 51^e infanterie.

MOI AUSSI, j'veux recevoir des petits mots parfumés ! Henry, sous-lieutenant, 31^e infanterie, 3^e C^{ie}.

EST-IL trop tard p. avoir marr. actrice, gaie, jol. ? Par pitié écr. vez : Remi, 11^e brigade, 6^e division infant.

BRIGADIER, eng., 22 a., vingt et un m. de fr., dem. marr. jol. Meunier, 41^e artill., 12^e batt., a. d'Orient, via Marseille.

DU NORD, Marsouin, cl. 12, d. mar. Ch. Caussin, mus., 2^e col.

DEUX j. brig., vingt-trois m. de fr., dem. corr. av. marr. j., gent., P. D. C., P. B., 6^e a., 2^e batt., 1^{er} gr., p. Valence (Drôme).

DEUX LIEUTENANTS d'artillerie, sur le front, Parisiens, corrects et discrets, seraient reconnaissants aux deux Parisiennes aimables qui voudraient bien devenir leurs marraines.

Ec. : Deux Volants, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

PARISIEN, au fr., cél., 29 a., can. d. 75, ay. caf., dem. corresp. av. marr. dist. Ec. : Dam, ch. M^{me} Thil, 9, r. de la Tour, Paris.

ZOUZOU, seul, dés. corresp. av. marr. gent., Paris., midin. ou art. Ec. : Dubois Charles, hôp. aux. n° 9, Champrosay (S.-O.)

OFFICIER, gai et tendre, désire correspondre avec marraine jeune et affectueuse. Sous-lieutenant, 15^e batterie, 5^e artill., par Besançon.

TROIS sous-lieutenants, célibataires, moitié fous, moitié sérieux, accueilleraient avec joie jeunes marraines, Parisiennes ou Marseillaises, jolies, aimantes, disposées à apporter rayon de soleil dans leur solitude du front. Ec. : de Bage, de la Torse, E. Moy, 3^e division, infanterie coloniale.

DEUX JEUNES sous-officiers cavalerie, perdus dans les chevaux de frise, demandent marraines gaies et jolies. Ec. : François ou Lucien Ninolf, 5^e chasseurs, en campagne, par B. C. M.

M'ENNUIE malgré bombardement fréquent ; libre, sport, musique, épris arts, théâtres, voyages, 40 ans, dés. ardem. marr. égayant par son charme tristesse courriers. Ec. : Louis, 10^e art., ch. H. Marion, Mourmelon-le-Petit (Marne).

AVIATEUR, jeune Paris., dés. marr. jeune, jol., aim., échange photos. Taintan, école aviation, à Tours (Indre-et-Loire).

JE CHERCHE correspondance avec marraine élégante, curieuse, artiste, jolie. Sera-t-elle Parisienne ou alliée ? Ec. : Gnotis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE une marraine, jeune, gaie, sentimentale, pour corresp. avec sous-officier, dix-huit mois front, atteint cafard. Thurier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. marin 22 a., souffr. de l'exil, dés. corresp. av. Paris. j., jol., aff. Serpinet, mécan., bord *Manche*. Extr.-Orient, Saïgon.

AU SECOURS ! Trois jeunes sous-officiers, au front, demandent correspond. avec marraines affectueuses. Ec. : Sergent Rouzono, hôpital Gama, à Toul.

A FRENCH officer on the front would be very pleased to correspond with an english on american lady on young lady Please write. P. Giver, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. téléphonistes, front, désirent corresp. avec jolies et gaies marr. Bailliez, Miniconi, Cousin, 8^e infanterie, C. H. R.

OUI, J'EN VEUX ! J'en veux au moins une jolie, gentille et affectueuse marraine, Parisienne ou Lyonnaise. Milon, cap., 2^e génie, auto-projecteur campagne, 5. C. A.

SERGEANT-Maj., 26^e, C^{ie}, 2^e, Granville, dem. marr. avec cafard.

LIEUTENANT aviateur, au front, demande marraine jeune, très jolie, extrêmement élégante, mais tout à fait sérieuse, femme du monde ou très posée, pour échanger lettres. Pas de permission en vue. Adres. prem. lettre : Lieut. F., 65, r. d'Amsterdam, Paris.

S.-OFFIC. 36 ans, vingt-deux mois de front, cherch. marr. j., jol., g., affect. Popol quinquina, 23^e section C. O. A., à Toul.

J. H. dessin. recherche marraine dont l'âme sœur évoq. sentimental parfum des fleurs. Pelot, escadrille N. 67.

OFFICIER caval., au front, 29 ans, demande marraine douce, aimante. Lieutenant Max, 63, boul. Saint-Michel, Paris.

JEUNE poilu, gentil, sérieux, demande correspondance avec gentille marraine. Layant, 8^e artillerie, 110^e batterie 58.

LIEUTENANT dragons, célibataire, revenu du front sans marraine, demande ce qu'il a fait au ciel pour être si malheureux ; supplie jolie marraine, âme sœur, venir, de son sourire, chasser papillons noirs. Prem. lettre : C. Sostris, ch. Iris, r. Saint-Augustin, Paris.

S.-LIEUT. artill., front dep. déb., dés. marr. symp., aim., gaie. Ec. : Cydnus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT d'infant., brun, 26 ans, serait heureux d'avoir marr. Ec. : Issandre, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

POILUS, j., désir. marr. j., gent., pour corresp. Rousseau, Lozet, hôp. militaire C, à Châlons-sur-Marne, salle 14.

ALLO ! ALLO ! Deux artilleurs de 75 désirent échanger correspondance avec gentilles marraines, jeunes et spirituelles, pour chasser terrible cafard. Ec. : Pineau, Froidefont, cyclistes, 29^e artillerie, 5^e batterie.

DEUX poilus : Couques, Cassagues, dés. marr. 61^e inf., 2^e C^{ie}.

LIEUTENANT, amputé jambe, désire correspondre avec marraine gaie, intelligente, affectueuse. Lieutenant Francis, hôpital, 53, Vichy.

JEUNE POILU, bachelier, avde de tendresse, demande marraine. Discretion d'honneur.

Salère, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. POILU, front, désire marr. Frayssinet, 61^e inf., 11^e C^{ie}.

CAPITAINE de zouaves, distingué et sentimental, désirerait correspondre avec marraine élégante, jolie, spirituelle, aimant musique et littérature. Ec. : Du Bled, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE, gaie et spirit., est recherchée par E. Huvell, B. 168, 2^e bat., armée belge en campagne.

S.-OFFIC., hussard, vingt-deux mois de front, et pas de marr. Quelle honte ! Je la désire donc jeune, jolie, sentimentale, pour chasser l'ennui qui me ronge. Photo si poss. Discr. abs. Très sér. De Font uzard, 80^e inf., B. C. M.

POILU, 38 ans, célibat., dep. début au front, cherch. gentille marr. qui, peut-être, guérirait sa neurasthénie naissante. Omer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ET MOI non plus, je n'ai pas de marraine ! Caporal Sodj, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GRACIEUSES marraines désirées par lieutenant et capit. Ec. : 3^e artillerie coloniale, 45^e batterie, fort de Charenton ; faire suivre front.

EXQUISES marraines Parisiennes, écrivez à : Gontran, 32^e artillerie, 1^{re} batterie.

AVIATEUR désire corresp. avec jeune, jolie marraine. Ec. : Coussement, à Saint-Pathus (Seine-et-Marne).

JEUNE aviateur, front, désire gentille petite marraine. Poker, pilote, M. F. 41, B. C. M., Paris.

DEUX j. Parisiens, bombardiers, ser. heureux de corresp. av. deux jol., marr. Paris. Jak et Charley, 356^e inf., bombard.

JEUNE guerrier, plein de qualités, soupire : près petite marraine pleine de défauts. Demandez-lui pourquoi. Caporal Eug. Geoffroy, 3^e C^{ie} de mitraille, 66^e d'infanterie.

DEUX poilus, 28 ans, dés. marr. jeunes, jolies, gaies. Ec. : Boubouroche, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ s.-offic. dés. assurer liais. avec arrière par gent. et douces marraines. René Dutertre, 3^e bataillon, 136^e inf.

COMME IL DOIT être doux d'avoir une marraine qui charme vos loisirs et adoucit vos peines ! Gentille marraine, écrivez au : Sous-lieutenant Charly, C^{ie} 17/2, 2^e génie.

SPLEEN. Deux Parisiens, téléphonistes front, dem. j. marr. Dalsace, Vaillant, 105^e artillerie, 5^e groupe, 155^e lourd.

TROIS j. mit. belges d. cor. av. 3 mar. j., jol., aim. L. Lemmens, Marc. et Georges de Beuckelaere, B 131, 1^{re} C^{ie} mit. A. B.

OFFICIER alpin, 24 ans, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, élégante. Echangerait photo. Ec. : Pimpin, Letter Box, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant, un peu triste, demande correspondance avec marraine jeune, jolie, gaie. Banal, 81^e régiment artillerie lourde, 4^e groupe.

LIEUTENANT aviateur, actuellement hôpital suite chute, demande correspondance avec marraine du monde, jeune, jolie, aimante, sérieuse. Discretion. Bird, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VOUS ÊTES BLONDE comme de l'extra-dry et rose comme une praline ; je suis mignon comme un amour et gai comme un oiseau, malgré mes seize mois de front. De Paris tous deux ? Alors il faut m'écrire très vite, blonde petite marraine, cela sera si gentil de correspondre.

Adressez d'abord à Blue Love, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFICIER, pays envahis, cherche correspondante aimante et gaie. Guy, 3^e artillerie, 5^e batterie.

TROIS jeunes artilleurs, dés. corresp. avec jeunes, jolies, marr. Parisiennes. Paul et C^{ie}, B/51, ob. 105, arm. belge.

FOURRIER, ayant grands ennuis, dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, aimante. A. Carrez, B. 57, armée belge.

NE PAS CONFondre ! Le 5^e groupe du 83^e artillerie, contrairement à certains groupes du même régiment, ne demande aucune marraine : elles y viennent toutes.

Pour toutes explications, écrire : Bellanger, 5^e groupe, 83^e artillerie L. T., par dépôt, Créteil.

DEUX j. poil. cl. 11 et 14, pays envah., dés. corresp. av. marr. j., jol. Ec. : Fontaine et Segond, 11^e artill. camp. 1^{er} groupe.

JEUNE AVIATEUR anglais, officier de marine, très seul, voudrait que marraine jeune et charmante parlant anglais essaie de le distraire dans son exil.

Ec. : Waggles, Hôtel Cécil, à Gibraltar.

AVIATION. Deux jeunes oiseaux cherchent marraines. Lucien Bombézy, Jean Mamy, escadrille N. 67.

J'AI 25 ans ; lui aussi, et tous deux Parisiens. Nous cherchons deux marraines jolies, affect., pour parler du pays. Ec. : H. Ricard, s.-officier, 136^e infanterie, 11^e C^{ie}.

SÉRIEUX. Aspirant au front, 22 a Paris, disting. dem. marr. affect., cult. Norge, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AIDE-MAJOR, aux arm., dés. corresp. av. marr. aim., bonne, affect. Ecr.: D^r Mondray, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MÉDECIN AUX. chasseurs alpins demande corresp. avec marr. Vinc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN AVIATEUR sans marraine est un oiseau sans nid ! Quel cœur tendre et charmant voudra me répondre ? Ecrire: Pylade, aviateur, Le Crottoy (Somme).

DEUX jeunes sous-officiers, élégants, chevronnés, du front, font appel, pour correspondre, avec marraines jolies, distinguées, spirituelles.
Ecrire première fois: Robert Darty, 46^e Infant., 8^e C^e.

DEUX soldats belges, 25 ans, désirent marr. F. Brouillard et A. Derumeaux, B. 216, armée belge en camp.

JEUNE homme, volont. de guerre, dés. corresp. av. marr. j., gent. Richard Albert, B. 56, C. A. A. B., armée belge.

JEUNE cavalier pays envahis, sent., désire corresp. sérieuse avec marr. affectueuse, jolie, milieu littér. ou art., ou j. fille du monde, caract. très gai. Disc. d'honn. Max de Siger, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU belge désire marr. jeune, gent., affect., sentim. Ecrire: Belgo, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE ARTILLEUR front, demande corresp. aimable. Ecrire: Tibi, 10^e batterie, 42^e artillerie.

AVIATEUR sentim., câlin, brisé par spleen, dem. secours à gent. marr. René d'Arc, pilote Nieuport, à Avord (Cher).

OFFICIER-aviateur au front, bon cœur, gai, sentim., dés. corresp. avec gent. marraine, douce pensée servir de talisman. R. Riou, 3, rue des Marronniers, à Lyon.

SOUS-OFFIC. pilote aviateur a peur s'égarer. Une marr. pour le piloter? Fauchaux, division C., Châteauroux.

LE CŒUR d'un aspirant, la silhouette d'un capitaine, la tête d'un colonel, le tout assez présentable et engageant, dit-on, je cherche correspondance avec marraine, princesse ou bergère, brune ou blonde, jolie, câline et dévouée.
Ecrire première fois: Lieutenant de Chevrons, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN aviateur, pays envahis, désire correspondre avec marraine de guerre. Alexandre Desnerck, aviation maritime, Dunkerque.

TAC-Tac-Tac! Demande à se relier à la vie civilisée par l'interm. de marr. Capit. mitrail., 33 a., et ses acolytes, 19 à 25 a., chez M^r Baudrier, 21, bd Hausmann, Paris.

J. ASPIRANT d'artillerie serait désireux d'entendre, au milieu de sa tristesse, la voix d'une gentille marr., Paris., brune ou blonde, qui lui apport. un peu de gaieté. Aspir. Baudoin, 43^e artill., 22^e batt., 53^e division.

JEUNE sous-lieutenant, aux tranchées, célibataire, désire marraine jeune, jolie, tendre, gaie.
Ecr.: Cram, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUAND la trouverai-je, la marr. ? Je la dés. du monde et désint. Baron René, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ARTILLEUR implore marraine affectueuse et gentille. Ecrire: C. Charles, 144, avenue de Versailles, Paris.

Il faut que jeme déc. s. cela il n'en rest. pl. p. moi. S.-offic. 25 a., cél. dés. corr. a. marr. gent. aff. Meunier, 17^e ch. ach. B.C.M.

JEUNE caval., au front, tr. dist., dés. corresp. av. marr. jeun. femm. du monde, de Paris ou Bordeaux, ou env. Disc. d'honn. De Robercy, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LYONNAISES! Ecrivez à Bombardier, classe 15, dés. marr. J'espère, j'attends Ecr.: Dedé, 52^e artill., 131^e batt. de 58.

DEUX POILUS téléphonistes: A. Sourd, 31 a., et A. Bourbon, 20 ans, désirent corresp. avec aimables marr. 30^e artillerie, 41^e batterie.

GENTILS petits poilus, aviation, désirent corresp. avec marr. jeunes, sentim. Ecr.: D. A., L. B., Escad. M. F. 52.

S.-OFFIC., âgé mais affectueux, sans famille, désire marr. affectueuse. P. Arbus, S. M. A. N° 6 du P. A. 16.

S.-OFFIC., 24 a. au front, fortement encas., dem. jol. marr. affect. Briaux, 17^e artillerie, p. B. C. M., Paris.

S.-OFFIC. de chasseurs à pied dem. marr. gent. Ecrire: Sainbréhal, hôpital du Bretonnais, à Cholet (M.-et-L.).

B. supplie marraine Reine écrire donnant adresse.

PILOTE aviateur demande marr. affect. Ecrire: Laurad, pilote-aviateur, division Nieuport, à Avord (Cher).

JEUNE dragon, au front, désire correspondre avec jeune marraine sérieuse. Ecrire: M. Fouquet, 75, rue du Chemin de fer, à Fontainebleau.

QUE FAIRE en un gîte, à moins que l'on n'y songe à la gentille marraine, affect. et gaie, qui daignera d'un mot dissiper l'ennui qui ronge le cœur de Jean Raignard, 13^e sect. auto-canon 75, convois-autos, Paris.

M.B. 47 priée donner adresse, vu interdiction correspondance initiales poste restante et grand désir répond.

UN JEUNE sous-lieutenant, qui a vingt-deux mois de front, a-t-il droit à une marraine de son âge, ou plus jeune? Henry Paul, 325^e infanterie, 14^e C^e.

QUATRE sous-officiers estafettes, au front depuis 1914, se trouvant dans secteur mouvementé: Harry, châtain, svelte; Daniel, brun, râblé; Paul, brun, agile; Gaëtan, châtain, très grand; atteints du cafard, demandent correspondance avec marraines jeunes, gaies et jolies si possible.
Ecr.: Audriet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, sans affection, recherche celle d'une marraine jeune, gaie et caressante.
Ecrire: Sous-lieutenant L.S., 7^e C^e, 90^e infanterie.

PÉTRUS, 401^e infanterie, dessin. hum., vould. marr. gent. et spirit., pour donner de l'idée et de l'esprit.

J. ASPIRANT belge cherche marr. j., jol., affect. Ecr.: Sergent Hocbaux Hector, B. 136 3/II, armée belge.

J. OFFICIER artilleur belge, recherche marraine dont tendre gaieté aidera à combattre cafard.
Lieut. Hauke, B. 233, 31^e batt., armée belge en camp.

DEUX jeunes sous-lieutenants, vingt-deux mois de front, dés. corresp. avec gentilles et affectueuses marraines.
Ecrire: Morot et Roux, 166^e infanterie, 1^{re} C^e.

J. sous-offic., au front, dem. corresp. avec marr. j., jol., tendre. L. S., s.-offic., 89^e inf., C^e de mitrailleuses 2/89.

CAPITAINE et s.-lieutenant mitraille., au front, dem. marraines affect., spirit., gaies. Paris ou province.
Ecrire: Ema, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FAIRE mon éloge? Trop long! Décrire qualités et gentils défauts souhaités à marraine idéale? Trop long aussi! Marraine Parisienne ou Bordelaise, pour jeune médecin auxiliaire, artillerie.
Rochu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier, las de l'odeur des gaz asphyxiants, désire respirer lettres parfumées d'une gentille marr.
Ecrire: Fernando, 59^e d'artillerie, 109^e batterie.

LOI AUSSI, Gilbert, dem. corresp. avec marr. Ecrire: Gilbert, attaché à la 124^e batterie du 24^e artillerie.

ISOLÉ, victime cafard, dem. marr. jeune, jol., disting. Ecrire: Payeur, 20^e D. I., B. C. M., Paris.

DEUX poilus, classe 16, dem. corresp. av. j., gent. marr. Première lettre: Alilbert, 5, rue Muguet, à Marseille.

ATTEINTS caf., trois poilus, vingt m. de fr., dés. gent. marr. p. corresp. Robert, Léon, A. Linard, E. M., 32 D.I., B.C.M.

DEUX gradés, privés du délic. babill. des nymphes de Paris, demandent deux jol., élég. marraines Tanagra, genre Hérouard, pour chasser spleen. Echange photo. H. et L. Menugé, 43^e inf., 6^e C^e, B. C. M., Paris.

ON les aura! Qui? Deux gentilles et aimantes marraines. Louis Cye, Antoine Branc, 6^e batt., 3^e artill. de camp.

S.-OFFICIER, front depuis début, demande marraine. Ecrire: Cellu, 5^e escadron, 14^e hussards.

DEUX méd. 23-28 ans, brunst. les deux et t. les deux att. du spleen, dés. corr. avec marr. br. ou bl., j., jol., affect. Ecr. prem. fois: Rérum, Causas, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OBSERVATEUR d'artillerie, 36 ans, au front, ayant excédent de verve à dépenser, voudrait obtenir l'audience d'une marraine aimable et spirituelle.

Adresser première lettre à: Jean Remy, hôtel Espagne et Portugal, Cité Bergère, Paris.

J. soldat belge, 19 a., front dep. début camp., s. fam., dés. marr. j., gent. Dewood Jean, B. 213, armée belge.

DEUX sous-lieutenants italiens, jeunes, l'un blond et l'autre brun, cherchent marraine jolie, âme d'artiste, élégante. Lucchetti, 51^e d'infanterie, 1^{re} section de mitrailleuses, Br. Alpi, zona de guerra.

JEUNE s.-offic. Parisien, au front, grand, brun, disting., de gr. yeux noirs, tr. sentim., dés. corresp. av. marr. de ses rêves. Serbiano, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE, au front, désirerait marraine. Daigneau, convois auto T. M. 106, Paris.

JEUNE réformé, ayant cafard, désire corresp. av. marr. Ecrire: Flandrin, poste restante, bureau 67, Paris.

J. LIEUTENANT et aide-major, vingt-trois mois de front, voudraient corresp. avec marr. caress., douces, câl. Lieutenant Bill P., 21^e colonial, 9^e C^e.

MARRAINES brunes oseraient-elles nous écrire? Docteur Cabrol et lieutenant Sunac, C^e 17/1 T., 2^e génie.

AUTANT ici qu'ailleurs! gentille marraine, si vous dés. s.-lieut à la pensée libre, au cœur tendre. Rép. prem. lettre: Alin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BÉBÉ, vieux lieut. marsouin, de vingt-deux m. de front et 23 a. d'âge, dés. trouv. délass. et affect. dans corresp. av. marr. Lieut. Bébé, 41^e colonial, en camp., B. C. M.

DEUX jeunes brigad. dem. marr. j., gaies et jol. Brig. E. Fontaine, 117^e artill. lourde, 3^e gr. 120 S., 4^e batt.

ALLONS, jeunes et gentilles marraines, ne serez-vous pas le gai rayon de soleil qui viendra mettre un peu de joie au cœur de deux officiers de Turcos, sur le front depuis vingt-deux mois?

Ecrire: S. L. Vergne, 7^e régiment de marche de tirailleurs, par B. C. M., Paris.

POILU, 30 ans, actuellement à Paris, désire correspondre avec une marraine Parisienne, distinguée, estimable et sérieuse, aimant la musique.

Ecrire première lettre: Granges, au café de l'Exportation, 94, rue Lafayette, Paris.

GENTILLES marraines, genre Hérouard, voulez-vous combler les vœux de vieux briscards Parisiens? Lieutenants R., 22 ans; G., 25; C., 28; 22^e C^e, 315^e infant.

PIERRE et Paul suppl. gentiment petites marr. jolies de venir à leur secours. 2^e artill. alpine, 41^e batt.

JE SAIS, Madame, que, comme moi de Paris, vous adorez comme moi les jolies étoffes, et les étranges parfums, et le luxe, et les beaux jardins, et la splendeur, et le courage, et que vous avez exquisement l'air d'un Hérouard habillé par Madame Gerda Wegener.

Je serai, malgré un an de batailles et tout le tragique de mon ambiance, le plus tendre et le plus gai des fileuls si vous voulez bien être ma délicieuse marraine.

Votre première lettre, je vous prie, à: Borghèse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX gentilles marr., âmes sœurs, s'intéresseraient-elles à j. fusiliers marins élect. et isol. Lieut. de vaisseau command. 7^e C^e fusil. marins, par cas. Pépinière, Paris.

20 ans. Une gent. j. femme voudra-t-elle être ma marr. ? Prem. lettre à: Bligny (Aube), serg. Raoul de Cachard.

MEYRIEM. Allons, courage; donnez vite adres. e. Sommes haletants d'impatience. A. P. Picard.

TRÈS SÉRIEUX. Étant au front je cherche correspondance avec marraine affectueuse, jeune fille ou jeune femme du monde, ayant du chic, préférence Marseillaise ou Toulousaine. Discretion d'honneur.

Première lettre: d'Altort, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR le bapthême de mes 26 ans, voulez-vous être ma marraine? Docteur Pol, ambulance 8/9.

INTERPRÈTE, au front, cél., brun, 34 a., après seize m., comm. à être atteint de cafard. Jolie marr. qui vous sentez assez affect. pour me guérir, écrivez-moi vite. Prem. lettre: Ignotus, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POURQUOI demandent-ils tous n. marr. jeune jolie? Telle vous serez, écrivez-moi: Alma, aviateur du front, chez Drin, 29, avenue de Rosny, Le Perreux (Seine).

CAMILLE Valambois, 8^e génie, demande corresp. avec marraine affect., pour remplacer les siens en pays envahis depuis vingt-deux mois. B. C. M., Paris.

PHÉNOMÈNE, p. b., mauss., cherc. corr. avec j. marr. ayant qual. invers. suscept. de déteind. s. lui. Ecr.: Bussy, mar.-des-log., 111^e art., 24^e batt., arm. d'Orient, via Marseille.

DEUX sous-lieutenants aviateurs, jeunes, tendres, désirent corresp. avec marr. jeunes, jol., aim. Ecr.: Robert, pilote, escadrille M. F. 58, par B. C. M.

Y A-T-IL encore jolies marraines, désirant s'improviser infirmières, pour soigner le cœur de deux jeunes officiers blessés, atteints de cafard.
Sous-lieut. Joannès et José, ambulance 3/60, B. C. M.

AVANT retour au fr., j. s.-offic. belge dés. marr. tend., affect. Liegeois, s.-offic., batt. en form. D. O. A. H., Gravelle (S.-Inf.).

S. O. S. ! Art.-peint., poilu fr., cél., 32 a., vould. marr. de 25 à 30 a., gr. jol., intell., bonne, situat. indépend., surt. pas de nezen l'air. Ay. chang. de S. P. s'en excus. esp. bient. une let. Ecr. prem. fois: M. André, chez M. Trogneux, à Amiens (S.).

CENT CINQ ans, dont cinq de front, aucun cafard, et voilà cinq fileuls rêvés pour jolies marraines. Salat, C. H. R., 176^e infant., armée d'Orient, via Marseille.

LIEUTENANT artillerie, 25 ans, vingt-deux mois de front, assoiffé tendresse, demande correspondance avec gaie et jolie marraine.
Ecrire: Lieutenant James, 11^e artillerie, 3^e batterie.

VITE!!! J., jol. marr., sent., spirit., écriv. à j. Paris. avide d'affect. Disc. abs. Duprey, T. M. 608, p. B. C. M. Paris.

JEUNE caporal, étud., désire corresp. avec marraine j., jol., distinguée. Ecrire: Gallée, 356^e infant., 17^e C^e.

TROIS poilus demandent correspondance avec marraine. Verpin, escadrille M. F. 25.

UN AVIATEUR Bordelais
Voudrait pour pouvoir bien voler,
La brise de l'âme sereine
D'une gaie, gentille marraine.

Ecr. à: L'Engoulevent, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX mitrailleurs, terr. caf., dem. corresp. avec deux gent. marr. Sergent Lambo et caporal Célo, C.M. 1/4, 4^e infant.

AVIATEUR, vingt-deux mois de front, dés. corresp. avec marraine Parisienne, simple, mignonne, affectueuse. Ecr. : Aimejé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus Belges, j., gais, dés. corr. avec gent. marr. Ech. ph. Ec. : F. Laveine, A. Dubois, B. 173, arm. belge en camp.

JEUNE PARISIEN aviateur, désire corresp. avec marr. jeune, jolie, pensive. R. R., escadrille M.F. 19.

JEUNE sous-lieutenant de tirailleurs algériens, blond, robuste, s'ennuie dans les tranchées. Marraine jeune et jolie qui voulez le distraire, écrivez-lui : Tarp, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE par suite du départ de
M. le Commandeur Trezza de Musella
du **BEAU MOBILIER**
garnissant son hôtel
Belle argenterie ancienne et moderne
Bronzes, Tableaux, Porcelaines, Tapis, Tentures,
Cinq anciennes Tapisseries Flamandes
Deux automobiles, Piano, Coffres-forts.
Cave très importante
à Paris, rue Nitot, n° 1,
du lundi 3 au samedi 8 juillet 1916, à 2 heures.
EXP. DIMANCHE 2 JUILLET de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
M^e ANDRÉ COUTURIER, c^{te}-p^r, 56, r. de la Victoire.

Miss GINETT MANUCURE PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr. Trinité)

AMERICAN PARLORS. EXPORTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE. MANUCURE,
par JEUNE AMÉRICAINE.
27, rue Cambon, 2^e ÉTAGE (Ne pas confondre)

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND.
MARIAGES. Disc. (Engl. spok.)
M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

English Manucure Mon de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
(ang. Ch. d'Antin) et à domicile.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY,
20, Bd Magenta (g. du Nord).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Dame dipl.
JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e dim. fêt. Experte

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl.
M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

INOVA (fondé en septembre 1913) Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 10 ou 20 fr. avec catal. Ecrire : E. WENZ (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris, XI^e ar.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, fg. Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Discr.
M^{me} de 1^{er} ordre recom. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

HENRY FRERE et SEUR. Mon 1^{er} ordre. 7^e ann. Renseig. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 11 à 7.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labryère, 1^{er} à dr.

MARIAGES Relations mondaines. Renseignements. M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Étoile).

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE. M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7 1/2).

RENSEIGNEMENTS Relat. mond. English spoken. M^{me} MARCELLE, 20, r. de Liège.

M^{me} SÉVERINE Hygiène anglaise. 10 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

Miss ARIANE MANUCURE par jeune Anglaise. 8, rue des Martyrs, 2^e ét., t.l.j. 1 à 7 h.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.
Payement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art.
Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr. 25 épreuves 70 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS. Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands : CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Pêchés capitaux —
3. Blondes et brunes —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léonnec.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier —

Séries non galantes :
Les Papillons de France — par A. Millot.
Les Fleurs de France —
La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambry.
Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS
Catalogue with finest specimen sent for 5/10/ or £1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

Tous Soins par JEUNE RUSSE HABILE
SELECT MAISON
Miss REGINA, 18, r. Tronchet, 1^{er} 10 à 7.

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} recom. M^{me} DUC,
54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^{me} RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin, ent.

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par JEUNE HINDOUE,
42, r. Ste-Anne, ent. Dim fêt. (10 à 8)

HYGIÈNE MANUCURE, SOINS, par LIANE Experte
28, rue Saint-Lazare (3^e à dr.)

JANE BALDY est réinstallée
3, Rue MÉRIMÉE (av. du Bois).
Hautes RELATIONS MONDAINES et MARIAGES RICHES.

M^{me} CHRISTIANE
MANUCURE AMÉRICAINE, 17, r. Henri-Monnier, 1^{er} ag. 10 à 7.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.)

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

M^{me} JANE HADY
SOINS D'HYGIÈNE. 5, r. Lapeyrière, 3^e ét., N.-S. : J. Joffrin.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
sans danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER
Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7)
4, f. St-Honoré, 2^s ent' angl. Royale.

HYGIÈNE SOINS. De 1 h. à 7 heures.
10, rue des Martyrs (entresol).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES
M^{me} REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois).

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. M^{me} YOLANDE
4, r. Marché-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

NOUVELLE INSTALLATION. MANUC. HYGIÈNE.
Miss LAURA, 320, r. St-Honoré (et à dom.)

A RETENIR
J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres
rars et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

DIXI MARIAGES, RENSEIGTS de toutes sortes.
Relations mondaines. 14, rue de Calais (2 à 6).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINES. GRANDES
RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaplat, 1^{er} ag.

BEAUTÉ DES MAINS Méth. amér. SOINS à domicile.
M^{me} MARGUERITE, 4, rue Pré-aux-Clercs.

GRAVURES GALANTES de GERNA.
Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr.
Librairie du Progrès, Alameda 4 D MADRID (Esp.).

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis 2^e d. (Villiers) et à d.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

Soins d'Hygiène p. Américaine dipl., 2 à 7 (dim. et fêt.).
BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}.

HYGIÈNE et Soins. Tous les jours et dim. 9 à 9 h.
M^{me} GERMAINE, 1, r. Paul-Lelong (entresol).

MARIAGES Rens. t. sort. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-
Tahan, 4^e ag. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clichy.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv.
soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise.
M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE.
3, rue Montholon, 2^e étage.

Soins d'hygiène par DAME EXPERTE. Y. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. (t.l.j. 10 à 7), f. led.

Anglais par correspond. Traite tout sujet contre envoi
5 fr. Ecr. : M^{me} DORIA, 7, pass. Moncey (17^e ar^t).

M^{me} Mauricette SOINS par jeune Dame, 1 à 8 h.
11, rue Sautnier, 1^{er} ét. (Fol.-Bergère).

NOUVELLE INSTALLATION. Tous soins par experte
Rens. M^{me} DELAMARRE, 36, r. des Martyrs, 4^e g.

MARIAGES
Renseignements gratuits.
M^{me} sérieuse et parfaitement
organ. Relations les mieux
triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers
4^e étage 16, rue de Provence

LA SIRÈNE DÉLAISSÉE

Dessin de Henry Gerbault.



MADAME AMPHITRITE ou L'INVITATION A LA VAGUE